

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Mohamed BOUDIAF de M'Sila  
Faculté des Lettres et des  
Département des Lettres et Langue Française

Domaine : Lettres et Langues Etrangères  
Langues Filière : Langue Française  
Option : littérature Générale et Comparée

N° ...../.....



Mémoire de fin d'études élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Master Académique  
Réalisé par : Youcef BADJI

**Fiction et Histoire dans :** *Cherifa ou le serment des hommes*  
*libres de Ali BEDRICI et Tant qu'il y aura des BERBERS de Rachid*  
*EZZIANE.*

D<sup>r</sup>. Djamel BOUKHALAT  
M<sup>R</sup> fayçal -Djaaffar MOUANES  
M<sup>elle</sup> Dalloula LAKEHEL

Rapporteur  
Président  
examinatrice

Année Universitaire 2017/2018

## Remerciements

*Je tiens d'abord à remercier Allah le Tout Miséricordieux de m'avoir donné la patience, le courage et la volonté qui m'ont permis d'accomplir ce travail.*

*Ma profonde gratitude va à l'égard de mon directeur de recherche, **D<sup>R</sup>. DJAMEL BOUKHALAT**, pour sa disponibilité, ses précieux conseils, et ses judicieuses orientations qui m'ont éclairé tout au long de ce travail.*

*Je remercie également les membres du jury pour avoir consenti à lire travail.*

*Grand merci à tous les enseignants du département de français qui ont assuré ma formation du cursus universitaire ainsi qu'à tous ceux, qui de près ou de loin, ont contribué à l'aboutissement de ce travail.*

## *Dédicace*

*Je dédie ce travail à mes parents : ma mère, le défunt père*

*A mon épouse qui m'a assisté de réaliser ce mémoire à mes deux enfants :*

*Zakarya et Maya*

*A mes proches : Khalti, Belkacem et Kahina.*

**TABLE**  
**DES MATIÈRES**

# Table des matières

<b>Introduction</b> .....	<b>01</b>
<b>CHAPITRE I :</b>	
<b>ROMAN HISTORIQUE : RAPPORT ENTRE LITTÉRATURE ET HISTOIRE</b>	
<b>I -1-Œuvres et auteurs</b> .....	<b>05</b>
<b>I-2- Littérature et Histoire</b> .....	<b>10</b>
I-2-1- L'Histoire.....	<b>10</b>
I-2-2- La littérature.....	<b>11</b>
I-2-3- Rapport l'Histoire et la littérature.....	<b>11</b>
<b>I-3- Le roman historique</b> .....	<b>13</b>
I-3-1- Aperçu sur le roman historique.....	<b>13</b>
I-3-2- Naissance du roman historique.....	<b>13</b>
I-3-3- Caractéristiques du roman historique.....	<b>15</b>
<b>I-4- L'entrecroisement de l'Histoire et de la fiction</b> .....	<b>15</b>
I-4-1- Relations entre littérature et Histoire.....	<b>17</b>
I-4-2 - Histoire face à la fiction.....	<b>17</b>
I-4-3- Fiction dans le récit historique.....	<b>20</b>
<b>I-5- Discours historique</b> .....	<b>21</b>
I - 5-1- Le passé, l'Histoire et la mémoire.....	<b>21</b>
I-5- 2- Construction spatio-temporelle des concepts d'Histoire et de la mémoire.....	<b>22</b>
I-5- 3-Poids de l'Histoire.....	<b>22</b>
I-5-4- Revoir les fondements de l'Histoire.....	<b>24</b>
I-5-5- Discours colonial vu par les autochtones .....	<b>24</b>

## CHAPITRE II :

### L'INDICE : SPATIO-TEMPOREL ET PERSONNAGE DANS LE ROMAN HISTORIQUE

<b>Etude spatio-temporelle</b> .....	<b>27</b>
<b>I-Notion de l'espace</b> .....	<b>27</b>
<b>I-1- : Espace natif, la Kabylie :</b> .....	<b>29</b>
I-1-1- Toponymie des lieux .....	<b>29</b>
I-1-2 - Les lieux publics .....	<b>34</b>
I-1-3 - Elément naturel .....	<b>36</b>
<b>I-2- Espace bateau :</b> .....	<b>37</b>
I-2- 1- Bateau espace de souffrance .....	<b>38</b>
I-2- 2 - Bateau espace souvenirs cauchemardesques.....	<b>40</b>
I -2-3- Bateau espace rêve .....	<b>41</b>
I-2-4- Bateau espace poétique .....	<b>41</b>
<b>I-3- L'espace inconnu : le bout du monde</b> .....	<b>42</b>
I-3- 1 : Le baigne.....	<b>42</b>
<b>II. Étude de la temporalité</b>	
II-1- Temps de l'Histoire.....	<b>44</b>
II.2 Temps du récit.....	<b>44</b>
<b>III - La notion du personnage :</b> .....	<b>48</b>
III- 1- Le rapport au réel.....	<b>51</b>
III- 2- L'analyse du personnage selon Barthes.....	<b>51</b>
III-3- Les fonctions du personnage.....	<b>52</b>
III- 4 - La relation du personnage .....	<b>52</b>
III-5- Les catégories de personnages.....	<b>52</b>
III-5-1 - Les personnages fictifs .....	<b>54</b>
III-5-2 Les personnages référentiels.....	<b>54</b>
III- 5- 3 Personnages historiques .....	<b>57</b>
<b>Conclusion</b> .....	<b>62</b>
Bibliographie :.....	<b>70</b>
Annexes : .....	<b>76</b>

# INTRODUCTION

## GÉNÉRALE

## Introduction

Depuis la naissance de la littérature algérienne, elle s'est donnée comme objectif, non pas uniquement comme recherche purement esthétique, mais une construction d'un édifice historique pour témoigner l'existence millénaire d'un peuple et son enracinement dans l'espace et le temps fondateur.

Rachid MOKHTARI, critique et écrivain dit «*Depuis les fondements de la littérature algérienne notamment d'expression française, le roman s'est déployé dans la matrice historique, d'où l'étroite intimité entre la littérature et l'histoire*».

Si une société ignore son passé et se trouve couper de ses musées et ses icônes, il lui est alors permis de fictionnaliser l'Histoire, de la convertir en littérature, c'est-à-dire de la romancer. Des écrivains comme Adriana LASSEL, Djamel SOUIDI ou encore Abdelaziz FERRAH se sont engagés aussitôt dans cette voie. D'autres comme Samir BACHI *La Kahena*, Waciny LAREDJ avec *Le Livre de l'Emir*, Rachid EZZIANE *Tant qu'il y aura des Berbères*, Ali BEDRICI *Cherifa ou le serment des hommes libres*, les deux derniers romanciers sont revenus à l'Histoire en relatant les crimes contre l'humanité et la déportation vers la Nouvelle Calédonie des insurgés de l'insurrection d'El MOKRANI 1871. Ils reviennent sur l'Histoire Officielle de la guerre d'Algérie, en faisant une reconstitution de cette guerre selon sa vision et en rendant l'Histoire subjective, Histoire et fiction se retrouvent mêlées afin de nous décrire la guerre de libération nationale.

Contrairement à l'historien, pour l'homme de lettres la question ne se pose pas en ces termes parce que le recours à la fiction demeure, de toute façon, incontournable et c'est, d'ailleurs, le pouvoir sans limite de la littérature. Le récit littéraire, même s'il est porteur de faits historiques, suppose un style de la part de l'auteur afin de raconter les événements retenus dans son texte. Il arrive que ce soit le sujet même, choisi par l'auteur, qui impose la structure du roman. Ce dernier, en dotant son récit fictionnel d'un style particulier et en le situant dans un cadre spatio-temporel défini, cherche à donner du sens et de la profondeur à l'écriture de l'Histoire plus qu'à la décrire de façon neutre et historiographique. S'il nourrit ses romans de faits historiques, c'est pour, en quelque sorte, dépasser cette réalité brute et l'inscrire dans une dimension symbolique.

Mais malgré toutes ces oppositions, l'Histoire et la fiction entretiennent de solides rapports car l'Histoire a toujours alimenté la fiction, ceci est possible lorsque certains éléments de l'Histoire se retrouvent inclus dans le récit fictionnel. L'auteur est libre de modifier les éléments historiques empruntés, c'est-à-dire les fictionnaliser ou de les laisser tels qu'ils sont cela répond à la volonté de l'écrivain et dépend du degré de vraisemblance que celui-ci veut atteindre.

La fusion entre Histoire et fiction a donné naissance à plusieurs genres littéraires, le genre majeur est le roman historique. Dans ce genre littéraire, l'auteur sauvegarde une grande partie du contenu historique. Il est dans une recherche de vraisemblance et d'authenticité

En explorant la production romanesque de deux romanciers, nous sommes frappés par l'importance qu'y prend l'historicité et l'authenticité des faits qu'ils ont racontés. En effet, les romans sont une reprise fictionnelle d'une tranche de l'Histoire d'Algérie. La description des événements, des manifestations, des personnages, de leurs actes et leurs sentiments nous font vivre des moments très proches d'une réalité sociale, historique. L'Histoire est présente dans leurs écrits où ils intègrent dans la toile romanesque des faits historiques authentiques : ils s'appuient sur des événements marquants de l'Histoire contemporaine de l'Algérie. Il s'agit l'insurrection populaire d'El MOKRANI, les conditions dramatiques de la déportation des insurgés vers la Nouvelle Calédonie où ils ont purgé des peines lourdes. Les romanciers intègrent ces événements dans la fiction. En tant que romanciers assument la responsabilité d'inscrire leurs romans dans un contexte sociohistorique précis et dans un cadre réel. A travers les personnages et spatial-temporel qu'ils déploient, ils proposent une lecture / écriture de l'Histoire qui vise à restituer le passé historique de la période coloniale.

Notre travail de recherche s'intitule «Fiction et Histoire : dans les deux romans : Cherifa ou le serment des hommes libres de Ali BEDRICI, Tant qu'il aura des DERBERS de Rachid EZZIANE »

Un texte romanesque est un reflet qui miroite l'ensemble des valeurs de la société d'où elle tire son identité de son passé.

Le texte romanesque est une réflexion de la vie, des réalités, un ensemble de valeurs exprimées et réalisées d'une société donnée par les moyens du langage oral ou écrit. Il vise souvent une valeur esthétique et cherche à faire plaisir. Mais si nous partons de ce principe qu'un texte littéraire repose sur l'imaginaire qui assure sa littéarité. Donc, pour quelles raisons les romanciers font-ils recours à l'Histoire pour monter un projet romanesque ?

Quels sont les points de rencontre entre la réalité et la fiction au niveau de l'espace, du temps et des personnages du roman ?

Les hypothèses qui en découlent sont comme suit :

- Les lieux cités dans les romans existent-ils réellement en Algérie ?
- Existe-il une relation entre les années où se déroulent l'histoire de l'œuvre et les années de la colonisation française en Algérie ?

- Existe-il un rapport entre les personnages de l'œuvre et les personnalités historiques algériennes ?

Un style d'écriture simple de ces romanciers qui les rende faciles à être abordés par un large public, et la plupart d'entre eux sont considérés comme une mise en œuvre de la réalité historique .

L'intérêt qui nous a motivés de réaliser ce présent projet a été, tout d'abord, un questionnement perpétuel éprouvé sur la présence du passé historique dans la vie contemporaine.

Pour ce qui nous intéresse plus particulièrement, nous nous référons surtout à la grande production littéraire des dernières années ayant comme thématique le passé historique. Et, ce qui nous intrigue plus encore dans le cadre de nos recherches en littérature comparée est le fait que cette production romanesque constitue une réalité historique.

Nous désirons expliquer cette tendance contemporaine que les écrivains s'inspirent de l'Histoire dont ils écrivent et intègrent le passé historique dans la narration littéraire.

La façon fascinante avec laquelle les deux romanciers Rachid EZZIANE et Ali BEDRICI nous peignent deux histoires qui voyagent entre la fiction et la réalité historique de l'Algérie de la période coloniale de 1870 dans des circonstances critiques. Des histoires multidimensionnelles : au premier plan, c'est fictionnel, une histoire d'amour entre deux couple durant cette période ou le peuple rongé par le colonialisme et les tabous.

Au deuxième plan, c'est historique, l'insurrection et la révolte du peuple contre l'injustice et l'hostilité coloniale qui se termine par un grand châtement, la déportation des insurgés vers la Nouvelle Calédonie.

La nature de cette recherche nous a exposé au carrefour des approches littéraire. Entre l'histoire littéraire et la littérature apparaît une exigence d'étude sociocritique qui ne s'opère pas uniquement à partir des textes fondateurs et d'archives mais à partir d'une recherche et d'un effort tâtonnant, fait apparaître de nouveaux problèmes et pose de nouvelles questions. Etude sociocritique et sociohistorique font bouger l'Histoire et la sociologie, elles sont attentives à tout ce qui émerge de nouveau, elles contribuent dans l'Histoire, dans la connaissance des mentalités, des diverses temporalités dans l'Histoire et enfin dans la connaissance de l'évolution des manières d'écrire et de raconter.

Ceci ne peut, en aucun cas, écarter l'intervention partielle d'autres approches qui surgissent indispensables lors de l'analyse et à ne pas éviter. Nous en ferons appel dès que la nécessité d'analyse l'exige.

Pour bien mener ce travail de recherche, et apporter des explications et des réponses à notre problématique, nous avons subdivisé notre travail en deux chapitres

Le premier chapitre intitulé « rapport entre littérature et l'Histoire » dans lequel nous donnerons des définitions brèves de la littérature, l'Histoire et un aperçu sur les deux romans historiques et leurs caractéristiques, par la suite, nous montrerons comment l'Histoire se manifeste dans notre corpus, c'est -à-dire le discours historique. En expliquant la manière dont l'écriture de la mémoire se manifeste, et mettre en lumière le rapport entre mémoire et Histoire. Nous allons prendre comme théorie les travaux de Paul Ricœur sur la mémoire.

Pour le deuxième est le dernier chapitre, intitulé « l'indice : spatio-temporel et personnage dans le roman historique » est le chapitre le plus long par rapport au premier chapitre précédent et nous nous étalons sur l'analyse des ces trois éléments autant qu'ils se sont trois indices de base soit dans la production romanesque soit dans l'Histoire. Au premier lieu, nous allons étudier la cadre spatio-temporel en faisant une description des espaces présents dans le roman, on va tenter aussi d'étudier le temps du récit pour ne plus confondre entre temps fictif et temps historique. Au deuxième lieu, nous allons faire une analyse des personnages pour faire une distinction entre les personnages fictifs, personnages référentiels et historiques, et d'expliquer la manière dont ces personnages favorisent l'investissement de l'Histoire dans la fiction. Les travaux de Philippe Hamon, nous serviront d'appui dans notre étude.

CHAPITRE I :

ROMAN HISTORIQUE :

RAPPORT

LITTÉRATURE ET HISTOIRE

## I-1- Œuvres et auteurs

Notre corpus d'étude se compose de deux romans. Il s'agit de *Cherifa ou le serment des hommes libres* de Ali BEDRICI et l'autre *TANT QU'IL AURA DES BERBERES* de Rachid EZZIANE.

**Ali BEDRICI** est né en 1951 à Taguemount El Djedid, village perché sur une colline face au Djurdjura, rattaché administrativement à la commune de Ouadhia ( Iwadhiyen). C'est à l'âge de 11 ans qu'il découvrira la Capitale où il poursuivra ses études jusqu'au diplôme de l'ENA. Après le Service National, il rejoint l'administration territoriale où il effectuera toute sa carrière jusqu'à la fonction de Wali qu'il exercera pendant 22 ans. Son parcours à travers l'Algérie lui fera découvrir la diversité géographique et culturelle de ce vaste pays, source inépuisable d'inspiration poétique et littéraire. Auteur de plusieurs œuvres : *Les Exilés de l'amour*, Roman. Editions Alpha, 2012.

*L'Esprit dans les étoiles*, poésie. Editions Edilivre, 2014.

*Cherifa ou le Serment des hommes libres*, Roman. Editions Casbah, 2016

*Fleurs de feu*, poésie. Editions Alpha, 2011.

*Carnet d'émotions*, Nouvelles. Editions Alpha, 2011

Ce roman de 215 pages, paru aux éditions Casbah Edition, 2016, revient, sur fond d'une histoire d'amour entre deux jeunes gens, sur un pan de l'histoire des tribus berbères et leur combat contre l'expansion colonialiste, notamment l'insurrection qui éveillera les premiers élans indépendantistes, celle de l'auguste cheikh Mohand Ath Mokrane.



L'auteur Ali Bedrici a publié aux éditions Casbah un passionnant roman intitulé *Cherifa ou le serment des hommes libres*. L'ouvrage, où réalité et fiction s'enchevêtrent, revient sur les premiers desiderata indépendantistes, portés par des tribus de la Kabylie, notamment les Ath Abbès, à leur tête cheikh Mohand Ath Mokrane, et les habitants de Seddouk Oufella, fief du grand

cheikh de la zaouïa

Rahmania, cheikh Aheddad.

Aussi, l'originalité de ce récit, loin de se claustre dans une simple narration des faits historiques, met en exergue toute l'imagination de l'auteur, qui nous embarque dans une passionnante histoire d'amour entre deux jeunes gens, en l'occurrence Cherifa, jeune montagnarde du village des Ath Abbès, portant

déjà, en cette société traditionnaliste du 19e siècle, le sceau de la rébellion et de l'insoumission, et Ahmed, de Seddouk Oufella, grâce auquel la trame de ce captivant récit s'enrichit, s'enracine et prend de l'élan, jusqu'à lui procurer une dimension épique, dès lors que l'époux de Cherifa s'engage aux côtés d'El-Mokrani, en sacrifiant cet amour rarissime pour une cause noble, car "l'amour qui brûle le cœur de Cherifa et d'Ahmed n'a d'égal que la flamme patriotique de Mokrani et de cheikh Aheddad, qui se sont révoltés contre l'injustice coloniale". Les différents décrets des autorités françaises, comme celui de Crémieux en 1870 et l'expropriation des terres des Algériens par des colons, soutenus par l'administration française, creuseront davantage le clivage entre l'autorité Coloniale et les habitants des hameaux.

Un climat d'incertitude et de révolte naîtra dès lors, fomenté par les sages et les nobles du village, dont certains furent autrefois de proches collaborateurs de l'armée française, à l'instar de cheikh Mohand El-Mokrani. Mais face à l'injustice et la perfidie, les hommes ne peuvent que se révolter, quel qu'en soit le prix à payer.

Dans ce décor où la vie et les principes n'ont plus de valeur, Ahmed, qui a rallié les rangs d'El-Mokrani, se révèle être un fin stratège, animé par une hargne et un dévouement sans pareils à la terre qui l'a vu naître.

Nul ne peut contenir la révolte qui gronde dans le cœur d'un homme, elle engendre la haine qui envahit tout son être. Mais la cruauté du colonisateur en décidera autrement, en l'éloignant, après la mort d'El-Mokrani, puis la déportation de ses hommes en Nouvelle-Calédonie. Cet exil, que ces hommes ont accepté et qui sonnera le glas des espoirs de tout un peuple, ne démontrait-il pas jusqu'où les êtres sont prêts pour que l'amour, la liberté et la justice triomphent ? Avec ce roman, BEDRICI revisite brillamment le passé d'une région et d'un peuple qui a de tout temps combattu l'injustice et l'ignominie. Son style à la fois savamment travaillé et accessible, avec des descriptions minutieuses de la Kabylie et sa beauté, ses tournures phrastiques et ses envolées lyriques, lorsque Cherifa déclare ses poèmes à son époux, inscrivent cette œuvre où l'héroïsme fait face à la lâcheté et l'amour face à la haine

**Rachid EZZIANE** est né le 14 avril 1955 dans la wilaya de Ain Defla. Marié, père de trois enfants, diplômé de l'université d'Alger : licence en philosophie. Ancien professeur de philosophie.

Il travaille comme cadre administratif dans une entreprise à Chelef. Toujours avec son style alerte et châtié, Rachid Ezziane, après ses romans historiques et ses nouvelles, il nous invite à le suivre dans les intrigues de ses romans avec impatient.

Auteur de plusieurs œuvres littéraires :

Sagesse, adages et dictons arabes : accueil

La haine au temps des barbares, 2007

L'amour au pays du kandjar, 2007

Il neigeait sur le soupir du Maure, 2008

Parle, dis-moi ma sœur, ce qu'ont fait de toi les hommes : nouvelle, 2009

Marqués par la haine : roman, 2009

Ô ma mère l'Algérie! 2009

Tant qu'il y aura des Berbères : roman, 2011

Il y a longtemps que je suis mort : roman inspiré de faits réels : 2013

L'Émir Abd El-Kader dans l'histoire et la littérature occidentales : essai, 2017

Tant qu'il y aura des berbères. Titre que l'on ne peut trouver plus approprié ! Par cet écrit, Rachid Ezziane nous fait revivre la trajectoire des vies fauchées de tous les villages ayant subi la première barbarie des colons en Algérie sous la bannière du slogan : liberté, fraternité, égalité, puis plus tard,



celui de démocratie ou intégration. L'auteur, prolifique pour le bonheur de notre quête culturelle et historien en herbe, vient de nouveau nous conduire dans les méandres de la vie des déportés en Calédonie. Dans un livre de 175 pages, paru aux éditions El Maarifa, l'auteur nous plonge au début dans une panoplie de poèmes significatifs de ce récit, qui nous fait entrevoir un pan de notre histoire. Celle de nos Berbères.

Rachid Ezziane a su combiner dans un seul livre deux histoires. Celles-ci ont trait au patrimoine kabyle de par les événements de l'époque et la souffrance morale ou physique qu'ont subies les déportés et les villageois.

Le début de son récit nous raconte la vie, combien simple et pacifique des paysans et leur plaisir de se retrouver le soir venu sous un arbre, pour s'imprégner des souvenirs racontés par les plus vieux. Ils n'avaient jamais été ni pirates ni corsaires ! écrit l'auteur. Et pourtant, dans les cales des bateaux grouillaient le monde des gens enchaînés sous la houlette de soldats francs, impitoyables dans la vivacité des coups de fouet s'abattant inlassablement sur le corps rabougri des gueux : nos enfants ! Savaient-ils seulement ce qui leur arrivait dans le tourbillon de cette invasion ? Ils étaient douze ; enchaînés comme des bêtes de somme auxquelles leurs bourreaux et le séjour en mer, dans des conditions de survie inhumaines, avaient flétri le corps et l'âme. M'hand, l'un d'eux, tout en se remémorant sa belle enfance pour contrecarrer cette pitoyable traversée, narre cette situation, ces chaînes qu'il ne comprenait pas. Oscillant entre cette lugubre aventure et la rétrospective des multiples conquérants de l'époque transmise par leurs aïeux, M'hand nous décrit les faits journaliers des hommes enchaînés dans cette cellule, dont le seul slogan était la Liberté. Pourtant, en ce matin de novembre 1833, les soldats français débarquèrent dans le village des Ath Yenni, proclamant le commandement de cette zone et ce qui s'ensuivra automatiquement : la spoliation de leurs biens, le déshonneur par le viol de leurs femmes et leur liberté perdue. Enfin, le lieu du débarquement de M'hand et ses compagnons est connu : la Calédonie ! Après avoir pris de court les soldats français dans leur camp, dans une attaque-surprise, les Ath Yenni, pour se protéger, se dirigèrent vers la montagne dans une longue procession composée de femmes, d'enfants et de bêtes. Le lendemain, avec une atrocité jamais égalée, les maisons de leur village berbère abandonné furent incendiées. Enfin, le débarquement des bagnards prit fin dans une grande bâtisse: première halte programmée. Le récit de l'ultime ascension vers la vallée oubliée et les préparatifs de leur nouvelle installation prirent fin simultanément avec l'invasion massive de soldats pour la conquête de la terre. De nouveau les prisonniers furent embarqués vers l'Île des- Pins dans un vieux bateau sale et nauséabond. Dans le village naissant, les activités vont bon train et les soldats envahisseurs ne purent les retrouver nulle part.

Un jour, l'imam leur apprit qu'une conjugaison commune de tous les villages avoisinants sous la houlette du chef de tribu Abdelkader s'imposait pour combattre l'ennemi. Enfin, les prisonniers arrivèrent au bagne où les éventuels fuyards ne pouvaient rencontrer que des requins avides de sang. Dans une réunion, Abdelkader finit par convaincre les plus récalcitrants de la nécessité d'arrêter l'avancée des impies sur le sol de leurs ancêtres. L'auteur, dans une dextérité exemplaire, nous replonge dans le récit de Oued N'sibaou les Ath Yenni voulaient en découdre avec l'ennemi, tandis que Abdelkader simultanément affrontait aussi le camp des villageois hostiles sa démarche. Entre-temps, quatre années passèrent au bagne où les prisonniers étaient pris entre l'enfer du fouet et l'engrenage des travaux exténuants, où seul l'amour de M'hand pour Rosa et les mélodies de Omar atténuèrent cet enfer.

Après dix ans de bagne, M'hand et ses compagnons furent délogés de la prison mais pas de l'île ; avec comme instruction de fructifier des lopins de terre aride. Dans le village, le vieux Mouloud, responsable de la destinée des siens, devait trouver une solution à une famine qui avait tissé ses tentacules depuis belle lurette et dont la ténacité imposait un verdict définitif. Tout à coup, les deux fils de Mouloud se manifestèrent accompagnés d'un prisonnier français.

Dans l'île avoisinante du bagne, M'hand et ses compagnons s'organisèrent pour construire leurs maisons, défricher et planter sur leurs lopins de terre l'olivier et le figuier : symboles de la mère patrie. Puis M'hand demanda la main de Rosa. Le vieux Mouloud réunit les habitants du village pour leur faire part de la prise d'otages d'un jeune français par ses deux fils. M'hand, après avoir construit en catimini une maison, demanda la main de Rosa dans un climat d'insurrection inattendu de plusieurs îles, où des prisonniers furent contraints de participer. Enfin, le calme régna de nouveau... Le vieux Mouloud décida de libérer le prisonnier français et de l'accompagner aux confins de sa caserne. Dans l'île maudite, le mariage de M'hand et Rosa rassembla tous les prisonniers des alentours. Le vieux Mouloud et le prisonnier français marchèrent jusqu'à la tombée de la nuit ; quand le soldat français, de par sa discussion avec le vieux Mouloud, comprit l'absurdité d'une guerre que les habitants n'ont pas cherchée ; quand malheureusement ils tombèrent sur des soldats. Le vieux Mouloud finit par rendre l'âme sous les sévices de ses tortionnaires qui voulaient connaître le lieu de son village. L'avancée des soldats français devenait inéluctable et il devenait impossible aux tribus des villages de juguler cette possession de leurs

terres, l'une après l'autre. D'autres mariages furent célébrés dans l'île. Pourtant, malgré la reddition de l'Emir Abdelkader, la France coloniale refusa la liberté aux déportés algériens : arabes et kabyles. Akli, le fils du vieux Mouloud décédé, laissa à son tour son fils devenu grand s'occuper du village et partit rejoindre les autres frères pour en finir avec les hordes françaises. Le drame des habitants du village se perpétua dans le même procédé barbare des soldats français et beaucoup de Kabyles furent soit déportés, soit morts par le fer et le feu. Un récit historique que chacun de nous devrait lire.

## II-1- Littérature et Histoire

### II- 1-1- L'Histoire

L'**Histoire**, souvent écrit avec la première lettre majuscule, est à la fois l'étude et l'écriture des faits et des événements passés quelle que soient leur variété et leur complexité. Ce récit du passé humain doit trouver son bien fondé, sa légitimité, ses caractéristiques dans la quête de la vérité par le biais d'une méthodologie scientifique. En rejetant l'imagination et l'invention. L'objet d'étude de l'histoire est problématique et ce serait réducteur de le penser uniquement comme des données quantifiables soumises à l'observation, à l'expérience.

L'Histoire est, par définition, le récit ou la relation d'un fait ou d'un événement du passé. Elle est, selon Paul Veyne « un récit d'événements : tout le reste en découle »<sup>1</sup>

L'Histoire met en intrigue des événements « vrais qui ont l'homme pour acteur »<sup>2</sup>

L'histoire est un récit écrit par lequel des hommes et des femmes (les historiens et historiennes) s'efforcent de faire connaître les temps révolus. Ces tentatives ne sont jamais entièrement indépendantes de conditionnements étrangers au domaine telle que la vision du monde de leur auteur ou de sa culture, mais elles sont censées être élaborées à partir de sources plutôt que guidées par la spéculation ou l'idéologie.

Au cours des siècles, les historiens ont façonné leurs méthodes ainsi que les champs d'intervention, tout en réévaluant leurs sources, leur origine et leur exploitation. La discipline universitaire d'étude et écriture de l'histoire, y comprise la critique des méthodes, est l'historiographie. Elle s'appuie sur diverses sciences auxiliaires complétant selon les travaux menés la compétence générale de l'historien.

Elle reste malgré tout une construction humaine, inévitablement inscrite dans son époque, susceptible d'être utilisée en dehors de son domaine, notamment à des fins d'ordre politique.

---

<sup>1</sup> VEYNE, Paul, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Éd. du Seuil, 1996, p. 14.

<sup>2</sup> *Ibid.* p. 15.

## I-2-2- La littérature

La littérature se définit en effet comme un aspect particulier de la communication verbale, orale ou écrite qui met en jeu une exploitation des ressources de la langue pour multiplier les effets sur le destinataire, qu'il soit lecteur ou auditeur.

### **Le concept de littérature selon le dictionnaire Larousse :**

La littérature est le l'ensemble des œuvres écrites auxquelles on reconnaît une finalité esthétique. Aujourd'hui, si la littérature s'interroge sur sa finalité comme sur ses méthodes, elle apparaît aussi un lieu de passage et d'échanges privilégié entre les grandes aires culturelles.

Le concept selon par les écrivains , les critiques et les théoriciens :

*Andrei Makine* écrivain russe « *la vraie littérature était cette magie dont un mot, une strophe un verset nous transportaient dans un éternel instant de beauté* »

Paul Valéry que « *la littérature n'est qu'une progression des idées élaborées par l'écrivain.* »<sup>3</sup>

Voltaire « *la littérature désigne dans toute l'Europe une connaissance des ouvrages de goût* »<sup>4</sup>

J. P. Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?*: *La littérature de l'engagement* « La littérature authentique est affranchie de la politique, ne doit viser d'autre but qu'elle-même et ne saurait donc être engagée. »

## I-2-3 - Rapports entre Histoire et littérature

Roland Barthes « *l'écriture est une fonction : elle est le rapport entre la création et la société, elle est le langage littéraire transformé par sa destination sociale, elle est la forme saisie dans son intention humaine et liée ainsi aux grandes crises de l'Histoire* »<sup>5</sup>

Les rapports entre Histoire et littérature ont évolués au cours des dernières décennies.

L'histoire ses fondements sont basés sur un récit du passé humain, une légitimité, des caractéristiques dans la quête de la vérité par le biais d'une méthodologie scientifique soumises à l'observation, à l'expérience.

L'histoire vise une interprétation des faits où se mêlent la subjectivité de l'historien et les valeurs, les concepts, de son époque.

La littérature ne se contente pas de représenter ou d'illustrer des faits. Elle fabrique également du savoir intelligible par l'histoire culturelle et par l'histoire générale qui se font l'écho de la vie quotidienne et sociale à une époque donnée.

Les historiens font entrer la littérature romanesque dans le corpus de leurs sources.

---

<sup>3</sup> M., JARRETY, L'idée de littérature chez Valéry, *Fabula / Les colloques*, Paul Valéry et l'idée de littérature, URL : [http : //www.fabula.org/colloques/document1413.php](http://www.fabula.org/colloques/document1413.php), consultée le 016 avril 2016.

<sup>4</sup> VOLTAIRE, *Œuvres complètes*, Volume 08, LIBRAIRE, Paris, 1835, p 18

<sup>5</sup> BARTHES, Roland (1953). *Le Degré zéro de l'écriture*. Paris : Ed. Le Seuil. P.24

On peut parler d'un certain tournant émotionnel de l'histoire. L'analyse de la hiérarchie qui se dessine entre les sens, les correspondances qui les nouent, les messages qu'ils délivrent, les représentations de l'humain, qui sont celles d'un individu ou d'un groupe obligent à l'invention de sources.

La fiction devient alors attirante pour l'historien afin de réaliser une étude sur les émotions ou les représentations qui n'ont laissé aucune trace. En s'appuyant sur le probable, l'historien peut donner au lecteur les clefs qui lui permettront d'écrire dans sa tête le roman historique.

Néanmoins, il est possible d'identifier et de décrire avec précision le quotidien et la vie des soldats dans les tranchées par le biais d'une archéologie minutieuse sans avoir recours à la fiction.

### **I-3- Le roman historique**

L'Histoire est un domaine purement lié au temps et de nombreux romans ont pour cadre une période historique, et tant qu'il est plus proche de la réalité, il devient même un moyen de connaissance dans divers domaines.

#### **I-3-1- Aperçu sur le roman historique**

#### **I- 3-2- la naissance du roman historique**

La naissance du roman historique remonte aux premières décennies du XIXe siècle, marquées par l'avènement du romantisme et l'éveil des nationalités qui lui est étroitement associé, en Europe comme en Amérique.

C'est à l'écrivain écossais Walter Scott que l'on doit l'émergence de cette nouvelle forme littéraire, qui ne prend plus pour seuls héros les grandes figures monarchiques ou les personnages mythiques de l'Antiquité gréco-latine - référence historique s'étant imposée comme universelle depuis le XVIIe siècle.

Le romancier bouleverse radicalement les codes établis en mettant à l'avant-scène des héros fictifs issus de toutes les couches sociales et en prônant dans l'écriture la (redécouverte d'un authentique passé national. Si les premiers romans de Scott connaissent un succès instantané en Angleterre, c'est après la parution d'Ivanhoé (1819) que sa gloire s'étend à l'ensemble du continent européen et, avec elle, son influence.

À partir des années 1820, les écrivains français comme Vigny, Balzac ou Hugo s'inspirent de Scott pour composer leurs propres romans historiques.

À la manière d'Augustin Thierry, les historiens de l'époque paient également tribut à cet « homme de génie » qui « a porté sur l'histoire de son pays un coup d'œil plus ferme et plus pénétrant que celui des historiens eux-mêmes ».

Dans les petites contrées périphériques, les ouvrages de Scott agissent comme déclencheur du processus de création de l'identité et de la littérature nationales.

*D'après GENGEMBRE :*

*« Si l'Histoire accompagne le roman depuis l'origine, le roman historique proprement dit est d'apparition récente. Encore que l'on discute fermement de cette relative jeunesse du genre. Alors que beaucoup s'accordent à situer sa véritable naissance en France au*

*XIX<sup>ème</sup> siècle, après le premier Empire, d'autres se plaisent à faire observer que les rapports entre Histoire et roman se manifestent bien plus tôt. Si le roman historique stricto sensu ne se constitue pas encore, les romans d'aventures, philosophiques, Psychologiques s'approprient le passé. »*<sup>6</sup>

Il nous paraît donc intéressant d'analyser les liens entre roman et Histoire.

Au XVII<sup>ème</sup> siècle, les romans rendaient compte d'une Histoire qui se référait plus au présent de la société des auteurs qu'à un réel passé. Donc, les auteurs complotent sur le passé les préoccupations de leur temps.

L'exemple le plus connu en est *La Princesse de Clèves* de Madame de La Fayette, roman dans lequel l'auteure expose les mentalités de la cour de Louis XIV. Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, les rapports entre Histoire et fiction varient.

*« En référence aux travaux historiques liés aux préoccupations philosophiques tentant de dégager des lois, des types de civilisation, des rapports entre faits collectifs et comportements individuels, de comprendre les principes organisateurs et dynamiques d'une continuité temporelle »*<sup>7</sup> La présence de l'Histoire dans le roman est très loin de ce que le lecteur pourra montrer un siècle plus tard. De plus, au XVIII<sup>ème</sup>, l'Histoire comme genre est toujours inférieure au roman dans la hiérarchie des Belles-lettres.

Le roman a été renouvelé aux XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles, et a bouleversé la conception du monde : la Révolution Française, les Guerres, la chute de Napoléon Bonaparte ont provoqué une expérience unique de l'Histoire qui est sortie du concept de soi, sur la façon d'être au monde. Les hommes de lettres et les intellectuels s'en reflètent.

---

<sup>6</sup> G., GENGEMBRE, *Le Roman historique*, Paris, Klincksieck, 2006, p. 20

<sup>7</sup> *Ibid.* P. 25

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, le statut de l'Histoire évolue encore plus, et la hiérarchie des genres est bouleversée : l'Histoire est devenue une science, le roman, un genre à part entière. Par ailleurs, le personnage du roman va petit à petit se transformer pour devenir un type socioculturel, en s'éloignant de la figure particulière pour mener les expériences déjà vécues par le plus grand nombre. Du fait de sa souplesse, de l'absence des règles recommandées et de sa capacité à s'emparer de tous les sujets, le roman devient un moyen de saisir un réel et une société troublée.

### **I- 3-3- Caractéristiques du roman historique**

Selon Walter SCOTT<sup>8</sup>, le roman historique est lié à la fiction, il présente une intrigue fictive mais dans un contexte réel, historique. Dans le roman historique, le personnage est celui qui fait appel au passé, et aussi celui qui éclaire le présent à la lumière des événements passés.

Il est composé par des souvenirs qu'en a appris l'auteur, l'exemple de Victor HUGO Notre dame de Paris. Il est un symbole de l'ironie tragique, il doit être surtout unique des documents trouvés. Le roman historique nécessite une recherche approfondie de la part de l'écrivain, il recherche des données originales.

### **I-4. L'entrecroisement de l'Histoire et de la fiction**

L'entrecroisement de l'histoire et de la fiction engendre des enjeux esthétiques et poétiques multiples. C'est précisément sur ce point que se rencontrent la fiction et l'Histoire, sur leur volonté de faire vivre le temps, d'effectuer un retour temporel toujours à partir de leur présent Lointain. Revenons encore une fois à Ricœur

« Par entrecroisement de l'histoire et de la fiction, nous entendons la structure fondamentale, tant ontologique qu'épistémologique, en vertu de laquelle l'histoire et la fiction ne concrétisent chacune leur intentionnalité respective qu'en empruntant à l'intentionnalité de l'autre. [...] l'histoire se sert de quelque façon de la fiction pour refigurer le temps, et [...] la fiction se sert de l'histoire dans le même dessein.»<sup>9</sup>

La littérature est fidèle aux références certifiées par l'Histoire. Elles ne sont pas modifier. Pourtant, c'est dans les brèches de l'Histoire que la fiction est plus présente. Le récit fictif s'approprie ces données et les accommode à l'histoire fictive. Nous sommes donc ce que Ricœur appelle « Fictionnalisation de l'Histoire »<sup>10</sup> La littérature et les textes bien que fonctionnels puisent et empruntent à l'Histoire son matériau et font d'un événement le sujet d'un récit. Pour cela nous allons essayer de voir comment l'Histoire s'inscrit-elle dans l'histoire? Grâce à quels outils ? Et

---

<sup>8</sup> G. LOUIS, *le roman historique de l'époque romantique : essai sur l'influence de Walter SCOTES*, Paris, 1912

<sup>9</sup> Ricœur Paul *temps et récit tome 3 temps raconté* 1985 paris P.330

<sup>10</sup> *Ibid.* P.265

comment s'incorpore le récit historique dans le récit fictionnel ? Autant de questions que nous allons essayer d'apporter des réponses dans cette réflexion.

Ainsi, la richesse d'un texte littéraire tiendrait à sa capacité de se nourrir de référents historiques dans une perspective de jeu avec ces mêmes références.

Paradoxalement, l'Histoire et la fiction se définissent dans une sorte de complémentarité. La littérature emprunte le matériau à l'Histoire, alors que de son côté, celle-ci emprunte les procédés narratifs et stylistiques à la fiction.

L'Histoire a pour ambition de rendre compte des faits passés dans leur intégralité tout en restant, inéluctablement, référentielle dans la dimension narrative du discours historique. La littérature renvoie à l'imaginaire à travers des récits fictionnels qui usent de références historiques, convoquant des enjeux qui engagent le renvoi au réel.

L'écrivain ne se positionne pas par rapport à l'Histoire, dans la mesure où elle s'impose à lui, à son insu, et si le but de l'historien est d'objectiver l'Histoire, celui de l'écrivain est de la subjectiviser.

L'historiographie est l'une des caractéristiques fondamentales du texte narratif postmoderne qui se définit essentiellement par un caractère ouvertement historique mettant en scène des rapports entre passé et présent, notamment à travers le travail de la mémoire individuelle et collective.

Deux grands modèles de représentation du passé ou de l'Histoire sont à distinguer dans la fiction : dans la plupart des romans à caractère historique, c'est un narrateur omniscient qui prend en charge les références historiques, la représentation du passé et sa fonction primordiale est de produire l'effet de réel.

Dans ce cas, la référence historique est édiflée à partir de la mémoire individuelle ou collective, prises en charge par le personnage ou le narrateur.

Par conséquent, le choix de l'un ou l'autre modèle de représentation du passé n'est pas anodin dans la mesure où il exprime une attitude esthétique vis-à-vis du passé.

La littérature se présente ainsi comme un espace privilégié pour illustrer et revendiquer une relation spécifique au passé, ce qui est un enjeu fondamental des littératures dites postmodernes qui remettent en cause et rejettent toute vision monolithique de l'Histoire, proposant une autre perception de celle-ci. Les nombreuses références historiques, réelles et facilement vérifiables pour le lecteur, participent à l'élaboration de ce pacte de confiance puisqu'elles contribuent à construire l'image d'un narrateur érudit malgré son statut fictionnel.

#### **I-4-1- Relations entre littérature et Histoire**

Les relations entre littérature et Histoire suscitent un intérêt renouvelé en sciences humaines, où la question est soumise à des interrogations épistémologiques et politiques nouvelles. Comment comprendre la vogue des notions d'archive, de document et de témoignage, que penser du retour au réel ou retour à l'histoire de la littérature ? L'idée semble s'imposer d'une proximité nouvelle entre l'écriture de l'histoire et l'écriture littéraire, alors qu'au plan institutionnel les disciplines restent fortement cloisonnées.

La fiction ne cesse d'emprunter le matériau de l'Histoire, et l'Histoire de son côté utilise les procédés narratifs et stylistiques de la fiction : comme l'a montré P. RICOEUR,<sup>11</sup> on peut ainsi identifier un entrecroisement entre le récit de fiction et le récit historique. Mais une grande différence est censée les séparer : l'Histoire rend compte des faits passés dans leur réalité, elle est fondamentalement référentielle, alors que la fiction relève de l'imaginaire et produit des références qui sont propres au monde de la fiction.

Il existe certains récits de fiction qui ne s'arrêtent de jouer avec les références historiques. Considérer que la fiction est originaire du jeu, quelles que soient les références dont elle profite nous voyons qu'il est nécessaire que les usages sociaux des genres historiques et fictionnels nécessitent d'être nettement séparés.

#### **I-4-2 - Histoire face à la fiction**

L'Histoire prend donc sa place dominante dans les cœurs et les pensées humaines en laissant ses propres traces nous pourrions finalement admettre qu'elle réussit à hanter les personnages et parfois sans leur consentement.

Quelques uns parmi eux acceptent cette réalité et apprennent à vivre avec leurs Fantômes Ils parlent d'eux et reconnaissent que rien, ni la politique, ni l'Histoire, ni les sociétés, ne peut être conçu sans montrer du respect et sans faire référence à cet autre qu'est le passé. Ils se jettent ainsi, volontairement, dans un dialogue avec les spectres du passé en assumant sa grande signification pour leurs propres vies et identités, en reconnaissant que passé collectif et passé individuel créent souvent un ensemble indissociable.

D'autres ont plus de difficulté à accepter cette réalité. Ils préfèrent l'éviter le plus longtemps possible, l'ignorer et ainsi ne pas souffrir à cause d'elle. Rien sûr, comme nous allons le constater plus tard, l'ignorance ne tarde pas à devenir connaissance ; des vérités bien cachées, des émotions refoulées

---

<sup>11</sup> Op.cit., P. 329

remontent à la surface. Finalement, il y a ceux qui n'abordent pas le passé comme une hantise mais au contraire comme une bénédiction, une raison d'être fiers.

Le récit de deux romans est un récit fictionnel où l'Histoire se mêle à la fiction pour accomplir l'acte de création.

En effet, le recours à l'histoire dans les récits est omniprésent puisque l'auteur dans sa narration à puiser et emprunter les matériaux de l'Histoire au profit de sa fiction, notamment à travers les références historiques tels que des dates des événements historiques de l'Histoire de l'Algérie : la révolte de El Mokrani 1871, Ces déportations, rythmées par les différents soulèvements populaires, se sont poursuivies bien au-delà de 1881. Cette révolte initiée par Mohamed El Mokrani éclate en Kabylie peu après les événements de la commune de Paris en 1871. Compagnons d'infortune des déportés algériens les communards de la révolte de Paris de 1871 subiront eux aussi le même sort, plus de 4200 seront déportés en Nouvelle-Calédonie

Tous ces personnages historiques avec leurs œuvres, leurs itinéraires et leurs poids dans l'histoire vont s'entremêler pour en faire une histoire fictionnelle.

Pour cela, la fiction mobilise des éléments tels des documents historiques, des images du passé en introduisant des personnages dans des nouveaux espaces pour aboutir à une fiction où le présent fictionnel est construit à partir du passé réel ce qui fait la spécificité de deux romans.

On peut constater que le récit de romans est un mixage entre Histoire et fiction pour réussir l'acte de création.

Dans notre corpus, il existe des passages appuyant le narrateur dans son récit dans un but purement esthétique mêle fiction et Histoire au service de la narration. Une opposition entre les variations fictives créées par la fiction des éléments de l'histoire, de l'espace et du temps sur le monde cosmique de la fiction.

En effet, les deux romanciers ont fait un pur travail d'historien par une véritable quête sur la révolte El Mokrani 1871 et sur les déportés de la nouvelle Calédonie.

Des documents historiques ajoutés à la fiction attestent un certain parallélisme entre la représentation du passé historique et le monde fictif du texte (la création) au monde affectif du lecteur. L'Histoire et la fiction quand ces deux romans démontrent l'étroite relation entre l'espace et l'Histoire au profit de la fiction.

Pour faire le lien entre l'Histoire et histoire fictionnelle, la première puise dans le monde référentiel de l'historiographie avec des événements du passé et la seconde qui est un pur imaginaire créée à partir de la première. Des dates précises du temps calendaire.

dans la mesure où le récit fictionnel s'incorpore dans le récit historique pour raconter les événements et les actes d'oppression de colonialisme français et les itinéraires des déportés de la révolte 1871 déchirés par l'exil et la douleur de leurs régions.

On raconte en employant les temps comme le passé simple, l'imparfait, le plus que parfait ou le conditionnel.

Ces temps orientent vers une attitude de détente notamment l'imparfait et le passé simple. Pour cela, Paul Ricœur dit : « la fiction est quasi historique, tout autant que l'histoire est quasi fictive »<sup>12</sup> C'est-à-dire que le récit de fiction est un récit historique dans la mesure où les événements irréels qu'il rapporte sont des faits du passé et c'est par là que la fiction ressemble à l'histoire ce qu'on peut constater dans les récits de ces deux romans est cette réciprocité de la fiction et de l'Histoire dans la mesure où le réel s'insère dans la fiction et le contraire, la fiction dans l'Histoire.

Toutes ces traces de l'historicité de la fiction appuient la théorie avancée par Paul Ricœur, et que ces traces sont en étroite relation avec l'espace où se trouvent le narrateur et ses personnages. C'est pour cette raison que les deux romans « *Chérifa ou le serment des hommes libres* » et « *tant qu'il aura des BERBERS* » sont des récits historiques qui puisent leurs références dans l'histoire et où la fiction donne au passé cette animation avec un autre angle de vue d'un point de vue du vraisemblable. où ils confondent à la fois la fiction et l'Histoire c'est ce que Paul Ricœur appelle la « *versimilitude* » quand le roman exerce une fonction historique ou sociologique directe puisqu'il reflète le passé historique.

Une contrainte du vraisemblable ce qui peut engendrer une souffrance lors de la création.

Pour finir cette réflexion, on peut dire qu'il y'a une réciprocité dans l'entrecroisement de l'histoire et de la fiction dans la mesure où le moment historique de la fiction laisse place au moment de fictionnalité de l'histoire. De cette réciprocité et de cet entrecroisement naîtra une refiguration du temps qui deviendra temps humain.

Pour conclure cette réflexion, nous avons essayé de démontrer comment le narrateur et rapporteur du récit a su puiser dans l'histoire pour enrichir son récit historique à partir des événements s'ajoute la fiction comme un repère horizontale dans la narration pour réussir la description et la narration des voyages du narrateur.

---

<sup>12</sup> P., RICŒUR, Temps et récit, 3 : Le temps raconté, Points, 1983, P.130

### I-4-3- Fiction dans le récit historique

Le récit fictionnel ne cesse d'emprunter au récit historique et réciproquement. Il construit nécessairement une diachronie et donc une forme d'historicité, générique ou personnelle. Cependant, si tous les récits de fiction créent des représentations du temps et d'un passé, l'absence des marques historiques et de modifications des personnages se montre ainsi un temps vide qui ne laisse aucune trace, où le passé ne joue aucun rôle puisque l'intrigue est gérée au hasard. Le roman moderne maintient des relations étroites avec l'Histoire : il s'en nourrit, tout en ne pouvant prétendre le même régime référentiel de vérité scientifique que le discours historiographique. Alors que la littérature classique se déroulait autour d'un modèle référentiel universel et intemporel.

Comme l'a montré Gérard GENGEMBRE, ce qui est original dans le roman moderne, c'est « le fait que la particularité des personnages dérive de la spécificité historique de leur temps. »<sup>13</sup> Donc, la représentation romanesque est tout surtout historique que sociale. Nous pouvons cependant admettre que le récit de fiction maintient toujours, de près ou de loin, une relation avec l'histoire mais avec des représentations différentes de l'histoire.

Se cache derrière chaque genre narratif une relation à l'Histoire et au temps. Il s'agit donc de mettre en lumière les figures du passé et de l'Histoire.

Les deux écrivains ont su créer un axe fiction/références historiques pour représenter à bien cette réalité historique qui s'agit des déportés de Nouvelle-Calédonie. En présentant des personnages principaux du récit, Ahmed / M'Hand

Les dialogues dans le récit dont l'emploi du présent de narration met le récit entre deux feux la fiction et le réel.

Il y'a une certaines caractéristiques topiques du genre telles qu'elles furent définies avec une bipartition systématique entre narration et description, ces récits se projettent en dehors de notre univers référentiels

Nous allons essayer d'avancer une petite distinction entre d'un côté des textes imaginaires qui donnent à leur lecteurs le caractère imaginaire des lieux décrits et fondent ainsi un pacte de lecture romanesque.

Le récit historique représente un enjeu majeur dont la mesure ou l'auteur ne peut être que fidèle au monde décrit tout en dépassant les limites de la réalité en créant son monde fictif par l'acte de création. s'il puise souvent son histoire sur des personnages historiques en inventant des

---

<sup>13</sup> G., GENGEMBRE, *Le Roman historique*, Paris, Klincksieck, 2006, p. 23.

personnages totalement fictifs et privés de toute existence historique dans le monde référentiel en inventant des dialogues entre personnages

L'originalité de deux romans réside dans le fait que les auteurs ont pu mixer entre fiction et réalité pour présenter aux lecteurs un monde fictionnel original où il interroge sur le sort et le destin des rebelles de la rébellion d'El Mokrani 1871

## **I-5- Discours historique**

L'Histoire est l'ensemble des événements et faits passés relatifs à l'humanité.

### **I -5- 1- Entre le passé, l'Histoire et la mémoire**

Selon le dictionnaire français LAROUSSE « *L'Histoire est nom féminin (latin historia, du grec historia, recherche, de histôr). Connaissance du passé de l'humanité et des sociétés humaines ; discipline qui étudie ce passé et cherche à le reconstituer. C'est aussi une suite des événements, des faits réels, des états marquant l'évolution d'un groupe humain, d'un personnage, d'un aspect de l'activité humaine...* »<sup>14</sup>

D'après Henri-Irénée MARROU : « *l'histoire est la connaissance du passé humain.* »<sup>15</sup> L'Histoire est parmi les anciennes disciplines qui étudient la vie des sociétés et l'évolution humaine. Elle envisage les faits les plus importants surtout en ce qui concerne l'Histoire des nations, elle s'intéresse également aux grands hommes qui ont marqué l'Histoire de l'humanité.

Dans la pratique de l'historien, il doit accéder à différentes documentations qu'elles soient abondantes sous plusieurs aspects et il fera une synthèse générale des informations, trouvées dans les documents, pour les établir dans une langue bien claire.

### **I-5-2- Construction spatio-temporelle des concepts d'Histoire et de la mémoire**

Pour traiter la question de la construction spatio-temporelle de la mémoire et de l'Histoire, nous allons d'abord mesurer l'impact de nos conceptions de l'espace et du temps sur notre maîtrise de la mémoire et de l'histoire. Puisqu'il évalue, situe l'événement et dirige notre perception du changement, le temps organise l'histoire.

---

<sup>14</sup> -Dictionnaire de la littérature LAROUSSE, Edition 2011

<sup>15</sup> MARROU, Henri-Irénée, *De la connaissance historique*. Paris, éditions du Seuil.

### I-5-3- Poids de l'histoire

Le mot histoire désigne aussi bien ce qui est arrivé que le récit qui en est fait. Les évènements ont réellement eu lieu. Pour éclaircir on retiendra la distinction proposée par Pierre Barbéris

*« L'histoire désigne bien à la fois la réalité historique, sujet de discours et ce discours lui-même.*

*L'histoire existe ; les hommes la vivent ; dans certaines circonstances et situations, ils se mettent à la penser et à l'écrire.*

*On flotte de toute évidence, et Péguy nous ramènerait à la question, quelle histoire dit l'Histoire ? Et dans quelle histoire, ici s'aventure-t-on ? »<sup>16</sup>*

Histoire, Histoire, histoire, les différentes graphies on permette, si P. Barbéris, de distinguer trois acceptions du terme.

HISTOIRE désigne le processus et la réalité historique.

Par Histoire, on entend l'histoire des historiens, toujours tributaire de l'idéologie, donc des intérêts sous-jacents à la vie culturelle et sociale. L'histoire est le récit, ce que nous raconte le roman.

Les rapports entre réalité et le roman on peut observer avec P. Barbéris que

*« Lorsque l'histoire erre ou ment, lorsqu'elle nous donne une image inadéquate ou truquée de l'HISTOIRE, c'est ce peut-être l'histoire qui bouche le trou, qui nous remet en communication avec l'HISTOIRE et par le même, prépare ou justifie, une nouvelle histoire, plus exacte. »<sup>17</sup>*

---

<sup>16</sup> Pierre Barbéris: *Le prince et le marchand, Paris Fayard, 1990, P.178*

<sup>17</sup> *Op.cit. P.179*

Le recours à l'histoire devait être de la quête d'une Histoire perdue. Il permettait d'inscrire dans le présent reconstitué tous les événements du passé. L'histoire se révèle ainsi comme un enjeu très important. Elle est, plus que jamais, le champ d'une sorte de surinvestissement. En fait, il en a toujours été ainsi. Il est seulement des périodes où tout se fige, avant d'être suivies par des périodes où les thèses se multiplient et se précipitent. L'histoire (la mémoire) est l'un des domaines où le politique est déterminant. Seule alors la fiction peut en parler. Il n'est pas ici question de soutenir que le romancier remplace l'historien. La fiction traite à sa façon des zones et des personnages problématiques. Elle est comme la chambre noire de l'histoire.

À travers ces œuvres magnifiques le travail des auteurs et poètes, « Ali Bedrici , Rachid EZZIANE » se pose encore une fois de plus la question de l'écriture de notre Histoire, puisque la lecture officielle des insurrections de 1866 et 1871 et autres a été laissée aux seules appréciations des militaires français de l'époque.

Les insurrections vaincues de la décennie de 1870 sont un point culminant dans l'histoire des trois peuples :

Les Français par les communards de Paris, les Algériens par les Kabyles et les Calédoniens par les Kanaks, où un enchevêtrement entre trois continents, une interpénétration entre trois insurrections matées dans le sang.

#### **I-5-4- Revoir les fondements de l'Histoire**

L'écrivain, on l'a déjà vu, est souvent celui qui renoue avec la part enfouie dans l'absence, et qui la ramène au jour ou tout au moins désigne le lieu où elle se tient. Il parle alors une langue oubliée, comme signe d'un monde tenu en marge de celui qui est admis.

On découvre que ce qui est refoulé dans l'ombre n'est pas pour autant oublier. L'écrivain est ainsi un visiteur des territoires perdus. Il est également un arpenteur de cette part de l'histoire que l'on veut invisible. Aujourd'hui, le romancier est le chroniqueur de ce qui se passe. La fiction est le réservoir des épisodes omis par l'écriture de l'histoire officielle.

*« Je ne suis pas historien et je n'ai nullement visé à faire de ce livre une œuvre étroitement liée à l'histoire, bien que certains événements retracés se soient effectivement déroulés ou présentent une similitude avec les faits réels. Je suis romancier. J'ai choisi un point de vue pour jeter un regard – à ma manière particulière – sur une période de notre révolution »<sup>18</sup>*

Entre l'historien qu'il n'est pas et le romancier qu'il déclare être, se tiennent des événements réels mais traités comme une fiction et des événements similaires aux réels.

Tout est dans ce décalage, comme tout est dans la liberté qu'il prend de traiter un point particulier de l'histoire. Mais le lecteur algérien, toujours en quête de mémoire dérobée, laisse une place très faible à l'imaginaire. Il cherchera le document réel et la confrontation avec la réalité. Il lira la fiction comme une chronique d'événements réels.

#### **I-5-5- Discours colonial vu par les autochtones**

L'Histoire de des autochtones avait été rédigée par des étrangers et pour les étrangers. Ainsi l'Histoire perd son objectivité pour se mettre au service d'une cause politique. Les premiers chroniqueurs de la conquête française, convaincus de leur supériorité ne prenaient pas la peine de justifier l'entreprise impérialiste.

Ainsi, l'Histoire était manipulée pour devenir un instrument de propagande sous les plumes des théoriciens de la colonisation.

Ces théoriciens ont dénigré surtout les grands chefs, les résistants. En écrivant et publiant un grand nombre de discours contradictoires sur eux. En effet, El Mokrani , Emir Abd El Kader.

---

<sup>18</sup> Tahar Ouettar, Avant-propos de l'auteur, p. 7

Emir Abd El Kader fut l'objet de toutes sortes d'affabulation. La falsification des lettres écrite par l'Emir à propos de la participation de son fils Mahiddine à l'insurrection de 1871 dans le sud constantinois.

Les chefs indigènes à leur tête El Mokrani chef insurrection 1870 soutiennent et remercient Napoléon III dans des lettres écrites par l'administration coloniale aux noms des ces dignes chefs pour vanter de tous ses bienfaits.

L'administration coloniale a dénaturé l'Histoire des peuples colonisés pour justifier l'acte colonial.

*« Utilisant toutes les ressources de l'imagination et de l'érudition, ces auteurs multiplièrent les arguments, les hypothèses et les thèses pour apporter une vérification historique à leur postulat : Algérie pays dépendant par prédestination. »<sup>19</sup>*

En revanche, les sources l'Histoire des autochtones, semble pour une bonne part des sources orales. C'était l'oralité qui l'a pris en charge sous forme de conte, légende où les autochtones élongent leur ancêtre. Cette Histoire se transmet de bouche à l'oreille de génération à une autre. L'Histoire était relatée par les poètes, les Meddahs (troubadour) qu'étaient les conteurs et garants des événements historiques marquants et mémorables. Où bien par le chant populaire, des berceuses.

*« Le reste du monde n'était que une légende et souvenir, raconté par quelques érudits et poètes. Ceux qui voyageaient étaient rares. Ils venaient tous de loin, et partaient au loin. Et ces voyageurs, étrangers, leur parlaient de villes et d'empires, de rois et de tyrans, de ruines et de trésor enfouis. »<sup>20</sup>*

*« Dans un recoin du village, ils se réunissent pour écouter les vieux parler. Les vieux chaque soir, donnaient un peu de souvenir, de leur savoir, prodiguaient conseils et sagesse. Les plus jeunes apprenaient en silence, et attendaient d'être vieux pour divulguer, à autres jeunes, tout ce qu'ils avaient appris des anciens. »<sup>21</sup>*

*« Autre fois, oui, ils étaient tout le temps prêt. Prêts à l'épée. A la guerre. A cheval ou à pied. Les enfants étaient initiés au sabre dès leur jeune âge [...] au temps des Aguellid, Massinissa, Arabion, Micipsa, et ses frères : Gulussa et Mastanabale, ses fils : Adherbal et Hiempsal et les autres, les gands : Jugurtha et Tacfarinas, leur pays était une tere de sang et de sueur. »<sup>22</sup>*

*« Mais les gens du village ne gardaient de l'histoire que les hauts faits acquis par le sabre et l'épée. Ils savaient leur histoire florissante de batailles. Ils savaient, par les contes des anciens, par le chant de berceuses et leurs flutes. »<sup>23</sup>*

*« Et c'est soldats venus en spoliateur leur faisaient rappeler cette histoire cachée dans leurs contes et légendes. »<sup>24</sup>*

---

<sup>19</sup> Mohammed Cherif SAHLI, Décoloniser l'histoire, Alger, ENAP, 1986. P.123

<sup>20</sup> Rachid EZZIANE, TANT QU'IL AURA DES BERBERES, ed. Maarifa, 2011. P.15

<sup>21</sup> Ibid. P.16

<sup>22</sup> Op.cit.P.24

<sup>23</sup> Op.cit. P.30

Dans ces passages extraits, le romancier nous donne quelques perspectives et sources sur l'Histoire. Les sources orales se présentent sous les formes variées : narrations, récits de conte, légende ou chants, mémoires et souvenirs dispersés dans la société. Ces sources ont été l'un des facteurs décisifs dans le développement des connaissances historiques.

**CHAPITRE II :**

**L'INDICE : SPATIO-TEMPOREL**

**ET**

**PERSONNAGE**

**DANS LE ROMAN HISTOIRE**

## Etude spatio-temporelle

On peut constater cette dualité et cette combinaison entre temps (Histoire) et temps fictionnel dans leurs relations avec l'espace fictionnel et espace historique dans le discours relatant une époque d'Histoire d'Algérie.

L'espace et le temps sont deux éléments fondamentaux et déterminatifs de l'acte narratologique. Il serait inconcevable d'appréhender une œuvre littéraire loin de sa dimension spatiotemporelle, même si ces dimensions relèvent du fictionnel et s'éloignent de la réalité commune. Le cadre spatio-temporel est un détail important qui permet de placer chronologiquement les événements racontés dans une œuvre.

A cet effet, le cadre spatio-temporel est indispensable dans le roman historique, c'est un élément principal qui sert à orienter le lecteur et à lui montrer la part de la réalité, en inscrivant le roman dans un contexte donné et une époque donnée.

### I - Notion de l'espace

L'espace est principalement lié aux personnages, il structure les déplacements des personnages sur des lieux. Définir l'espace romanesque, dans sa dimension fictif ou effectif, signifie une délimitation claire de l'organisation spatiale d'un roman. En ce sujet, notent Christiane Achour. & Bekket, Amina:

*«Il faut réfléchir maintenant au contexte spatial dans lequel l'histoire se déploie ou au contexte spatial né du cadre initial et suscité par les événements narratifs. En effet, l'espace est à la fois indication d'un lieu et création fictive : du décor qu'il a planté, le parcours de l'histoire peut faire surgir de nouveaux espaces signifiants. »<sup>25</sup>*

Un espace signifie écrire un point précis du monde, lié à une histoire et à un temps qui lui sont personnels. Écrire un espace renvoie à une façon d'être, de connaître, de se reconnaître dans le monde et de le mettre en relation avec des espaces connus ou inconnus.

Selon GENETTE « on dit aussi envisager la littérature dans ces rapport parce que la littérature sujet parle aussi de l'espace, décrit des lieux, des demeures, des paysages. »<sup>26</sup>

Dans l'espace du roman, Michel Butor précise que : « *Le lieu romanesque est [...] une particularisation d'un "ailleurs" complémentaire du lieu réel où il est évoqué* »<sup>27</sup>

---

<sup>25</sup> Christiane Achour. & Bekket, Amina. Clés pour la lecture des récits, convergences critiques éd. Tell Algérie. 2002, p.50

<sup>26</sup> Gérard GENETTE, figure II, Ed. Seuil, 1969. P.43

<sup>27</sup> Michel BUTOR. Essais sur le roman: L'espace du roman (1964) –P.44

Sur le plan théorique, on ne peut pas séparer les personnages, l'espace, le temps et les événements dans la fiction.

Selon G. GENETTE

*« Chaque roman comporte une topographie spécifique qui lui donne sa tonalité propre, le romancier choisit de situer l'action et le personnage dans un espace réel où à l'image de la réalité. »<sup>28</sup>*

L'histoire s'est déroulée en Kabylie, en mer puis en exil en Nouvelle Calédonie.

Dans tout roman, l'histoire se déroule dans un cadre spatial précis, il peut être réel au non réel. Jean – Pierre GOLDENSTEIN<sup>29</sup>, considère l'espace comme un élément primordial dans le genre romanesque ; il structure les personnages, révèle leurs identités, comme il prédit la suite de l'histoire et détermine l'orientation thématique.

L'espace est très important dans le roman historique car toutes les actions des personnages doivent être dans un espace bien défini. Il désigne le lieu du déroulement de l'Histoire.

Goldenstein confirme son importance en disant :

*« Pour prendre conscience de l'importance fonctionnelle de la spatialité, il ne sera pas inutile de se poser trois grandes questions : Où se déroule l'action ? Comment l'espace est-il représenté ? Pourquoi a-t-il été choisi ainsi de préférence à tant d'autres ? »<sup>30</sup>*

D'abord, le premier axe, évoquer la nature des lieux convoqués (des lieux réels, imaginaire, urbain et ruraux.). Ensuite, le deuxième axe où dénombrer le nombre des lieux convoqués (un seul lieu, plusieurs lieux). Enfin, le dernier axe, il s'agit de la manière de décrire les lieux (description explicite ou implicite et que le lecteur construit à travers les indices que donne l'auteur).

La description est étendue et détaillée dans le récit. Elle apparaît comme une pause et une récréation dans le récit. Elle a un rôle purement esthétique comme atteste ce passage dans la description. La description s'étale sur des lieux, des personnages du roman pour nous ancrer dans un spectacle qui fait partie du monde fictionnel.

Ils sont décrits pour chercher la légitimité de la fiction comme support majeur de l'écriture. Cette prédominance est expliquée par le fait que chez ces deux auteurs, l'historicité de l'histoire dépend en premier lieu de l'authenticité des lieux. Ils deviennent les premiers garants de la vérité des événements relatés par les derniers.

Afin d'étudier l'espace dans notre corpus nous allons baser sur les axes cités ci-dessus, il ya trois espaces : espace natif, espace maritime (le bateau), l'espace inconnu : le lieu de déportation la nouvelle Calédonie

---

<sup>28</sup> Gérard GENETTE, figure II, Ed. Seuil, 1969. P.105

<sup>29</sup> Jean –Pierre GOLDENSTEIN<sup>29</sup>, cite dans « Clés pour la lecture des récits, « Convergence critiques II »

<sup>30</sup> J. P. Goldenstein, lire le roman, Bruxelles, Deboeck-Du Culot, 1988, p. 89

## **I-1: Espace natif, la Kabylie :**

La reconstruction littéraire effectivement peut faire revivre les lieux historiques, c'est-à-dire des lieux qui ont servi de « décor » aux moments essentiels de l'Histoire .

Autrement dit, les lieux sans leur histoire sont muets, ils ne sont que des points de repère géographiques ; c'est l'activation de la mémoire historique de ces lieux qui les fait parler et raconter leur passé.

Le lieu d'origine de ces déportés, les auteurs décrivent minutieusement ces endroits et les itinéraires parcourus par les protagonistes.

Les deux auteurs dérivent les déplacements des protagonistes, la description s'étend sur des lieux, pour nous ancrer dans un spectacle qui fait partie du monde fictionnel

### **I-1-1: Toponymie des lieux :**

Les deux auteurs dérivent le village comme étant un lieu d'action des personnages. Ces villages sont des lieux réels qui existent toujours dont les auteurs en donnant leurs toponymies et en dérivant pour légitimer la fiction.

**a) Les villages :** Takriet, Seddouk, Tibouamouchine, Ath Yani Sdouk Oufala. Soudouk Wada

#### **Le village :**

Le village, unité de base territoriale et politique qui unit les citoyens, des liens horizontaux unissent les habitants qui adhèrent à un même système de représentation et sont fiers de leur identité. Aujourd'hui encore, c'est la persistance de d'une organisation sociale ancestrale (*tajmaat*, l'assemblée du village) qui permet parfois aux populations locales de surmonter leurs difficultés.

## ATH YENNI :

Le nom du village Ath Yenni apparu dans le roman TANT QU'IL AURA DES BERBERS où se sont déroulés les événements du récit n'est pas un choix aléatoire vu son situation géographique qui se trouve sur une colline en Kabyle. Vu son Histoire le refus de payer des impôts imposées aux autochtones. Les habitants de Ath Yenni fabrique la fausse monnaies, non pour trafiquer mais pour inonder le marcher, de payer des amendes et saborder l'économie la présence turque leur expansion dans les montagnes, les cavaleries ottomanes se sont heurtées aux résistances farouches des Kabyles.

**Maison :** « leurs maisons étaient faites de pierres et terre. Les toits de tuiles d'argiles. »<sup>31</sup>

« Les maisons, à flanc de montagne, en pierres, les unes accoudées aux autres, toutes semblable s'incruster dans la terre, tel ces vieux oliviers aux trocs La cannelés d'usure et aux racines à fleur de sol. »<sup>32</sup>

« De modestes maisons construites en pierres aux toits de tuiles, branches ou terre, se serraient dans le minuscule espace constructible du village. »<sup>33</sup>

« Les maisons étaient construite en pierres et couvertes de la terre ou de tuiles creuses de couleurs rouge, suivant les moyens de propriétaires »<sup>34</sup>

Ici l'auteur A. BEDRICI nous donne une description détaillée sur l'aménagement intérieur de la maison kabyle traditionnelle, d'ailleurs, ces vieilles maisons ont disparu avec nos ancêtres qui ont passé leurs vies dedans. Ces maisons ayant une architecture typique. Elle n'a donc de valeur pour le moment que pour les personnes âgées qui y vivent encore avant leur disparition.

« La conservation de ces fruits et des légumes secs s'effectuait dans les « Ikoufen », espèce de jarres fixes confectionnées à l'aide de terre glaise, sculptées de motif de décors [.....] étaient hermétiques et pourvus d'une petite ouverture à la base d'où « coulait » les provisions [.....] ôtait le tampon de liège qui les retenait.[.....]

Le « Doukane », niveau intermédiaire entre le sol et la soupenne où pendaient des chapelets d'oignons, d'ail [.....] la grande salle où vivait et dormait la famille. »<sup>35</sup>

---

<sup>31</sup> Rachid EZZIANE, TANT QU'IL AURA DES BERBERES, Ed. El Maarifa, 2011. P.16

<sup>32</sup> Ibid. P.23

<sup>33</sup> Ali BEDRICI, Cherifa ou le serment des hommes libres, Ed. Casbah, 2016.P.12

<sup>34</sup> Ibid. P.54

<sup>35</sup> Ali BEDRICI, Cherifa ou le serment des hommes libres, Ed. Casbah, 2016.P.12

**Djemaa** : Tahjmaât, (lieu public) cette structure propre aux villages kabyles a toujours existé depuis la nuit des temps et se transmettait de génération en génération. Elle était le seul lieu de rencontre pour les villageois, après les besognes quotidiennes. Les jeunes n'avaient pas le droit à la parole par humilité et respect aux aînés. Ce lieu cité par les auteurs vu l'importance de ce lieu chez les Kabyles comme lieu de pause et de repos et comme un lieu de regroupement et de décision décisives. La djamaa reste un lieu symbolique et historique chez les Kabyles.

*« Les hommes de Seddouk Oufella se regroupaient le soir à la Djemaa, profitant d'une relative fraîcheur. C'était là que se réglaient les affaires du village et litiges entre les personnes. C'était aussi le lieu où s'échangeaient les informations de toutes natures.*

*Djemaa, lieu où se tenait l'assemblée des sages qui réglait les affaires du village et où les hommes venaient deviser après les dures journées de laboure dans les champs. »<sup>36</sup>*

*« La djemaa est le symbole de notre histoire, de notre union et notre force. »<sup>37</sup>*

La Djemaa est le lieu où annonce des nouvelles soient bonnes ou mauvaises comme étant ou se rencontrent les gens du village le soir après les longues journées de laboure et de travail dur.

*« A la djemaa, un homme qui revenait de Bordj Bou Arreridj annonçait des mauvaises nouvelles : Les Français envisagent de mobiliser des troupes pour les envoyer combattre les Prussiens. »<sup>38</sup>*

#### **b) Zaouia Rahmania :**

Zouia Rahmania a joué un grand rôle décisif durant la surrection contre la machine coloniale française 1870 à côté d'El Hadj El Mokrani.

Dont Cheikh étendait son influence spirituelle à une bonne partie du territoire algérien.

Les autorités coloniales, méfiantes, surveillaient de près Aheddad par l'entremise de notables qui voyaient en lui un rival et une menace pour leurs intérêts. Vu son importance l'auteur s'est étalé dans sa description.

*« Juste après la Djemaa, quelques marches grossièrement taillées dans le sol et recouvertes de dalles de pierre dominaient accès à la Zaouïa du Cheikh Mohand Ameziane Ahddade .*

---

<sup>36</sup> Op.cit. P.27

<sup>37</sup> Op.cit.P.197

<sup>38</sup> Op.cit. P.61

*L'édifice se compose d'une vieille maison construite en couches de schiste liées par le mortier de terre mélangé à la paille. L' « asqif », préau ouvrant directement sur la demeure, donnait sur une courette intérieure entourée de chambre. Celle du Cheikh se trouvait sur le côté gauche, [...] l'extension de la maison avait permis, plus tard, de disposer de salles spacieuses qui servaient de salon pour les invités, [...] d'autres pièces étaient aménagées en chambres, dortoirs, réfectoires et cuisines pour la famille, les nombreux visiteurs et les élèves qui venaient apprendre le Coran. La maison avait une vue imprenable sur la Soummam et le Djurdjura, en face. De la terrasse, on pouvait admirer le panorama de la constellation de villages disséminés les de montagnes et le long de la vallée. »<sup>39</sup>*

**Thakhelouit** : une pièce minuscule où il se retirait pour méditer. Cheikh Ahaddad, où il prend la plupart de son temps à la méditations.

Mosquée : cet édifice religieux musulman qu'on trouve dans chaque village kabyle.

« La petite mosquée sur un entresol et un étage soutenaient de larges poutres de bois, était remplie des voix des paysans qui récitaient le prières. »<sup>40</sup>

**Les villes** : Bejaia –Alger – Bourdj BouArraridj–Biskra - Sétif

**c) Bejaia** : « un jour Ahmed se rendit lui aussi à Bejaia. Il était fasciné par es maisons qui s'alignaient sur les hauteurs du port. Une ville naissait entre la montagne et la mer. »<sup>41</sup>

**d) Les Haut Plateaux** :

*« Seuls les bourgs, les fermes et quelques bosquets punctuaient l'immensité des Hauts Plateaux. De la terre, rien que de la terre, à perte de vue. Quand il pleuvait suffisamment et que les paysans se donnaient à fond au travail, es plaines pouvaient nourrir largement la population. Ce n'était pour rien qu'elles attisaient les convoitises des colons européens, avant eux des empereurs romains. »<sup>42</sup>*

« Les Hauts Plateaux situés de l'autre côté de la montagne, plus au sud, e qui expliquait les puissant liens qui existaient entre la Qalâa et cette vaste région qui s'étendait jusqu'aux confins du Hodna. »<sup>43</sup>

---

<sup>39</sup> Ali BEDRICI, Cherifa ou le serment des hommes libres, Ed. Casbah, 2016.P.14

<sup>40</sup> Ibid. P.16

<sup>41</sup> Ibid. P.18

<sup>42</sup> Ibid. P.12

<sup>43</sup> Ibid. P.54

e) **Sétif** : « à Sétif, Ahmed s'émerveillait devant les maison bien alignées et les rues bordées de magasins achalandés de marchandise variées. Le marché de la ville grouillait d'une foule bigarrée et bruyante. Ahmed s'étonnait de voir de nombreuses faire leurs courses. »<sup>44</sup>

L'auteur nous décrit la ville de Sétif par le biais de son personnage principal. Il nous précise que cette ville est une grande ville coloniale où elle était trop fréquentée par les européens. D'ailleurs, au marché de la ville ces femmes qui vont les courses sont des européennes accompagnées de leurs maris, de bonnes ou d'ouvriers.

f) **Alger** :

« Bab Azzoun, Bab J'did, Bab Dzira, Bab El Oued...Alger, la citadelle, s'ouvrait au monde par de nombreuses portes. Tout autour, que des champs, des bois et des marécages. Les hauteurs de la ville, parcourues par une forêt luxuriante, dominaient tout autant les vastes plaines de la Mitidja et du Sahel au sud que l'immensité bleue de la Méditerranée. »<sup>45</sup>

« C'est une grande ville qui se dessine [...] Les bâtiments qui surplombaient le port impeccablement alignés [...] il y a toutes ces constructions bien alignées, avec arcades. »<sup>46</sup>

« Ils dévalèrent la rampe qui conduisait au port. D'en bas, on découvrait une longue ligne de voutes étagées. [...] Il y aussi des entrepôts, des bureaux, des commerces. Ces voutes sont une véritable ruche humaine.

Nul endroit n'était plus vivant que l'ancienne ville. Tout visiteur pouvait sentir que le cœur d'Alger battait à la Casbah. »<sup>47</sup>

g) **La fondation de la Qalaa de Beni Abbés**

« Sur un plateau entouré de montagnes et de profond ravin relevait d'une idée de génie. Nul endroit dans la région ne disposait d'une meilleure protection naturelle. La citadelle était conçue pour dissuader des velléités d'incursions ennemis. L'unique accès au village était le chemin qui conduisait vers Ighil Ali, plus loin, la vallée de la Soummam. [...] du côté sud, les allers et venues des habitants avaient fini, avec le temps, par tracer des sentiers qui descendaient en zigzags le long des pentes abruptes jusqu'au fond des oueds qui creusaient des canyons dans la montagne. [...] ces chemins tortueux s'avéraient ardue, mais ne décourageait nullement

---

<sup>44</sup> Op.cit.P.24

<sup>45</sup> Op.cit. P.37

<sup>46</sup> Op.cit. P.38

<sup>47</sup> Op.cit. P.39

*les habitants qui fréquentaient par nécessité, sous œil des guetteurs qui surveillaient tous les mouvements autour de village. [...] les habitants de la Qalaa tiraient une grande fierté de l'histoire de leur village qui avait servi de refuge aux princes Hammadides aculés par les Espagnoles à Bejaia. Du haut de la Qalaa des ATH Abbes, ils contrôlaient la vallée et dominaient les routes qui menaient vers les Hauts Plateaux. »<sup>48</sup>*

Dans ce passage l'auteur d'écrit Qalaa Ath Abbés en indiquant sa situation géographique au même temps, il évoque un évènement Historique qui' il s'agit de l'époque d'incursion Espagnole à Bejaia où les princes Hammadides se sont réfugiés dans cette Qalaa dont il est un évènement historique qui appartient à notre HISTOIRE.

### **I-1-2 Les lieux publics :**

Description détaillée de ces lieux qui étaient pendant la période coloniale les lieux par excellence aux déclarations, propagandes des chefs politiques vues leurs fréquentations des ses espaces par la population. Ils jouaient un rôle important, car les hommes s'y réunissaient pour établir des relations et discuter de questions telles que la religion, les affaires ou la politique.

#### **a) Café maure :**

*« Le cafetier s'essoufflait à ranimer l'âtre presque éteint. L'odeur de café émanant de casseroles en fer blanc noircies par la suie emplissait le local exigü où les clients étaient assis sur les banquettes en terre enduites de chaux. Le toit, déjà très bas, [...] le plafond, enchevêtrement de branchages et de roseaux que soutenaient de grossières poutres en bois fatiguées, montrait le signe d'un affaissement imminent. »<sup>49</sup>*

#### **b) Le marché :**

Le marché hebdomadaire c'est le lieu fréquenté par la population pour faire les provisions où les paysans étalent leurs produits au même temps ce lieu de rencontre et de rendez-vous entre les gens. Il joue un grand rôle médiatique, et de circulation d'informations, d'évènements importants.

*« Le marché de Seddouk grouillait de monde. C'était l'une des plus importantes places commerciales de la région où les paysans de la région où les paysans affluaient chaque vendredi pour écouler leurs produits et s'approvisionner en diverses marchandises. [...] Posée à même le sol ou sur des étals de fortune, une profusion de marchandises s'offrait aux acheteurs : céréales, légumes secs, huile d'olive, miel, figues sèches, légumes frais, herbes médicinales, ustensiles, petit matériel agricole.... Une partie non négligeable du souk était réservée aux bestiaux. Dans un coin de marché, des hommes proposaient du café, du thé et les beignets dont les fumets attiraient les clients. »<sup>50</sup>*

---

<sup>48</sup> Op.cit. P.40

<sup>49</sup> Op.cit. P.25

<sup>50</sup> Op.cit. P.102

Le marché a joué un rôle très important durant la période coloniale étant que le lieu le plus fréquenté par la population. En effet, les assemblées populaires, les meetings dont la déclaration et la proclamation de la guerre sainte de Cheikh Ahaddad contre l'armée française.

*« Il est rare de voir ici autant de monde, aujourd'hui, observa El Bachir, une de ses connaissances qu'il retrouvait au marché une fois par semaine.*

*Une clameur provenait du centre du marché.[.....]*

- *Approchez, venez écouter Cheick Ahaddad, il a des choses importants à vous dire ! »<sup>51</sup>*

*« Quand cheikh quitta le marché... »<sup>52</sup>*

Dans l'Histoire contemporain de l'Algérie, Cheikh Ahaddad de zaouïa Rahmania à proclamer la guerre sainte contre le colonisateur français. avril 1871, à l'âge de 80 ans il appelle à la révolte lors d'un rassemblement au souk de Mcisna (aujourd'hui Seddouk).

Cet appel a la lutte contre les colonisateurs français est marqué par une phrase célèbre dans toute l'Algérie: « Ad-nṭeyer irrumiyen yef ullel am ṭiyrey taakkazt-agi yer wakkal », ce qui veut dire « Nous jetterons les français en mer comme je jette ce bâton par terre! »

---

<sup>51</sup>Op.cit. P.103

<sup>52</sup> Op.cit. P.107

### I-1-3 Elément naturel :

**Montagne de Djurdjura** : un lieu symbolique pour les kabyles Symbole d'authenticité et de pureté, la montagne est aussi un refuge pour les Kabyles.

*« Sur les hauteurs, l'air dilaté par la chaleur frémissait entre le ciel et terre, faisant paraître les cimes du Djurdjura comme de gigantesques mirages. »<sup>53</sup>*

*« Le majestueux Djurdjura enfonçait dans le ciel sa masse minérale. Maintenant, la neige avait complètement fondu, après avoir alimenté les ruisseaux, les oueds et les sources où l'eau ruissellera. »<sup>54</sup>*

*« Il retourna à la montagne qui dominait la plaine grasse, où se réunissent les troupeaux de tous les villages avoisinantes. »<sup>55</sup>*

*« Encastrée entre deux massifs rocheux du majestueux Djurdjura, avait été depuis des siècles comme lieu de retrait des Ath Yenni »<sup>56</sup>*

**Oued Soummam** : *« L'Oued Soummam étaient réduits à un lit caillouteux où les insectes aquatiques et rares poissons encore vivants squattaient la moindre flaque d'eau. La boue des mares asséchées se craquelait comme la poterie mal cuite. »<sup>57</sup>*

*« Il avait aussi le loisir d'admirer le reflet de la lune sur les minces filets d'eau qui continuaient à se faufiler sur le lit desséché de la Soummam. »<sup>58</sup>*

**La vallée oubliée** : *« Encastrée entre deux massifs rocheux du majestueux Djurdjura, avait été depuis des siècles comme lieu de retrait des Ath Yenni. Même son nom « Oued n'si » n'était divulgué que pour ceux qui arrivaient à l'âge adulte, et qui pouvaient, en toute conscience, garder le secret. On ne pouvait y accéder que par un seul chemin qui pouvait être fermé à tout moment par des pierres ou camouflé par des arbustes. »<sup>59</sup>*

---

<sup>53</sup> Op.cit.P.11

<sup>54</sup> Op.cit. P.49

<sup>55</sup> Rachid EZZIANE, TANT QU'IL AURA DES BERBERES, Ed. El Maarifa, 2011. P.27

<sup>56</sup> Ali BERRICI, Cherifa ou le serment des hommes libres, Ed. Casaba, 2016. P.87

<sup>57</sup> Ibid.P.11

<sup>58</sup> Ibid.P.27

<sup>59</sup> Rachid EZZIANE, TANT QU'IL AURA DES BERBERES, Ed. El Maarifa, 2011. P.82

## I- 2- Espace bateau :

Par exemple, Michel Foucault termine son article « Des espaces autres » en évoquant le bateau comme un espace hétérotopique par excellence, comme la plus grande réserve d'imagination, d'aventures et de rêve.

*Selon Benítez-Rojo* « envisage le bateau dans ses diverses manifestations la *machine infernale*, à l'origine des histoires de l'exploration, de la colonisation, de la révolution industrielle et du capitalisme contemporain. »<sup>60</sup>

Pour Glissant : « *le navire constitue à la fois le lieu d'un traumatisme originel pour le peuple antillais et le lieu d'un cri d'ordre poétique d'où peut surgir l'identité diasporique. Certes, il s'éloigne d'une poétique idéalisée du bateau pour dénoncer vivement la déportation des Africains vers le Nouveau Monde, leur angoisse face au déracinement et à l'inconnu, les maladies et la mort à bord.* »<sup>61</sup>

Les deux romanciers ont gardé les vrais noms de ces deux bateaux dont les insurgés étaient débarqués vers le bagne de la Nouvelle Calédonie. Dans le roman *Chérifa* ou *le serment des hommes libres* d'Ali BEDRICI, « *Calvados* » et dans le roman *TANT QU'IL Y AURA DES BERBERS* de Rachid c'est le «*Navarin* »

« *A bord de Calvados, un voilier à vapeur qui avait mis six mois pour rejoindre la Nouvelle Calédonie en 1875. [.....] Entassés, par des dizaines dans les cages métalliques exigües et insalubres [.....] dans les cales du bateau, l'atmosphère était épouvantable, à cause de la promiscuité.* »<sup>62</sup>

« *Le « Navarin » haletait, laissant derrière lui une longue queue de fumée noires. Il venait de dépasser le Cap Horn.* »<sup>63</sup>

« *Le « Navarin » glissait sur une mer étale.* »<sup>64</sup>

Par exemple, sur 62 embarqués à bord du *Calvados* le 2 septembre 1874, on enregistre seulement 4 décès dans la communauté maghrébine. Les connaissances médicales étaient insuffisantes, notamment sur l'origine de certaines maladies encore peu connues à cette époque. A titre d'illustration, on ne savait pas comment traiter le scorbut. »<sup>65</sup>

« *Les transports appelés convois se faisaient au départ de Brest ou de La Rochelle, à bord de navires spécialement affrétés : « La Loire », « Le Calvados », « Le Navarin ».*

---

<sup>60</sup> Benítez-Rojo, *La poétique du bateau dans la fiction mauricienne*, 1967 P.07

<sup>61</sup> Edouard GLISSANT, *Malemort*, Editions du Seuil, 1975, P.17

<sup>62</sup> Ali BEDRICI, *Cherifa ou le serment des hommes libres*, Ed. Casbah, 2016.P.146

<sup>63</sup> Rachid EZZIANE, *TANT QU'IL AURA DES HOMMES LIBRES*. Ed. El Maarifa, 2011. P.27

<sup>64</sup> Ibid. P.56

<sup>65</sup> Mélica Ouennoughi *Les déportés maghrébins en Nouvelle-Calédonie. Naissance d'une micro-société (de 1864 à nos jours)*

La traversée durait trois mois et les conditions sanitaires étaient assez déplorables. Malgré cela, les Maghrébins, grâce à leur régime alimentaire frugal (où le vin était remplacé par le lait et le bœuf salé par le pain et les dattes) résistaient plutôt mieux que les Communards au scorbut et à la typhoïde.

*Proscrite elle aussi, décrit dans ses souvenirs l'arrivée « dans leurs grands burnous blancs, des Arabes déportés pour s'être eux aussi soulevés contre l'oppression. Ces Orientaux emprisonnés loin de leurs tentes et de leurs troupes, étaient simples et bons et d'une grande justice. Aussi ne comprenaient-ils rien à la façon dont on avait agi avec eux. »*<sup>66</sup>

« Le navarin est construit à Toulon en 1832.

De 1889 et 1890 le Navarin effectuera le transport de forçats vers la Nouvelle-Calédonie. Tel que les insurgés Arabes et Berbère et les communards (les insurgés de la commune de Paris 1871). Il sera démoli en 1908. »

## **I-2- 1- Bateau espace de souffrance**

Le bateau, les deux romanciers l'ont décrit comme un lieu de souffrance, traumatisme, torture, le stress, de maladies, les conditions dans lesquelles sont déportées vers les terres inconnues, les îles de Pin « la Nouvelle Calédonie. »

*« Les déportés avaient vécu l'enfer du voyage avant de connaître celui de bague. Les plus solides résistaient au châtement en espérant s'en sortir, d'autres mouraient par dizaines jetées à la mer. [...] l'atmosphère était épouvantable, à cause de la promiscuité, des excréments et du vomis des malades qui ne pouvaient se retenir, mais surtout de l'odeur des cadavres qu'on tardait, [...] chaque matin, les prisonniers recevaient se retenir attaqué par des vers ainsi qu'une soupe infecte. [...] vivaient le stress de l'éloignement de leurs familles et de leur pays. Entravés en permanences par des chaînes qui leurs creusaient la chair, ils subissaient de quotidiennes humiliations et privations. Ils souffraient en silence car ils savaient que gémissements et leurs cris ne survivraient qu'à leur attirer les foudres des gardes dressés pour être féroce. »*<sup>67</sup>

*« Ils n'étaient plus des seigneurs. Ils étaient enchaînés. Plusieurs, que le mal de mer avait rendus très malades, ont périés [...] leurs corps avaient été jetés par-dessus bord, aux poissons, enchaînés.*

*Au fond des cales, l'air était suffocant. [...] La blancheur de leurs habits immaculés, qui leurs donnait cette allure vaillante, avait terni. Même leurs visages pris des rides de vieillesse. L'odeur du sel marin, de la sueur et de l'urine avaient rendu les lieux inhumains. [...] Des hommes en tenue de soldats faisaient claquer le fouet dans leurs mains, à tout instant, et au moindre de bruit des chaînes. De temps à autre, un des coups de fouet claquait sur un dos nu,*

---

<sup>66</sup> Michel L. *Souvenirs de ma vie. Extraits. Lejeune P, préf. Paris : Dauphin, 1981.*

<sup>67</sup> Ali BEDRICI, *Cherifa ou le serment des hommes libres*, Ed. Casbah, 2016.P.146

saignant. Le cri de la douleur faisait fuir les oiseaux. [ .....] Même dans la nuit, les fouets continuaient leur travail. »<sup>68</sup>

« Le sel, l'air main, le fouet, la faim et la fatigue rendirent le corps méconnaissable. [ ....] Les prisonniers n'avaient plus d'âme, ils n'étaient presque pas en vie. Des corps sans âme, ou des âmes sans corps se muiaient au gré du fouet et des éléments soufflant leur haine sur le bateau des bagnards. »<sup>69</sup>

« A l'intérieur du bateau, la laideur des «Hommes » contredisait la beauté de la nature. »<sup>70</sup>

« Le vieux bateau, sale et nauséabond de partout, bringuebalant de partout. »<sup>71</sup>

On trouve beaucoup de similitudes dans la description des actes inhumains et les conditions de vie dont ont subi les déportés durant leur déportation au Nouvelle Calédonie par le colonisateur même les historiens ont décrit de la même manière de celle des romanciers. D'ailleurs, les déportés kabyles ont réellement vécu des moments d'enfer de discrimination, d'humiliation durant la déportation.

« « Le scorbut et la fièvre typhoïde sont certainement les maladies qui, après la semaine sanglante, ont fait le plus de victimes parmi les insurgés de la Commune ; elles ont produit leurs effets pernicieux non seulement pendant les internements dans les ports, mais aussi au cours des transports vers la Nouvelle-Calédonie ». »<sup>72</sup>

---

<sup>68</sup> Rachid EZZIANE, TANT QU'IL AURA DES BERBERES, Ed. el Maarifa, 2011. P.18-19

<sup>69</sup> Ibid. P.20

<sup>70</sup> Ibid. P.111

<sup>71</sup> Ibid. P.88

<sup>72</sup> Mélica Ouennoughi R., Pérennès, *Déportés et Forçats de la Commune, De Belleville à Nouméa*. Nantes, Ouest Ed., 1991. P.167.

## I-2- 2 - Bateau espace souvenirs cauchemardesques

Ce n'est pas facile d'y résister quand on est ligoté et déporté hors des siens pour des vraies causes tel que : la patrie, la dignité, l'honneur, la liberté...etc.

Pour fuir la réalité, abaisser la souffrance et surmonter le désespoir la seule issue c'est de plonger dans les profonds souvenirs et de revoir la file de la vie familiale, amoureuse, les moments marqués dans la vie et les lieux parcourus et de songer à l'avenir.

« Le refus de sa condition conduit à la révolte et si celle-ci ne peut s'exprimer, à la folie ou au suicide

- *Comment s'occuper ? demandait Ahmed*

- *Passe autant de fois que nécessaire le file de ta vie, revois ta famille, ton village tes combats.*

- *J'ai déjà usé ma mémoire à force de revivre mon passé.*

- *Régénère-la en songeant à ton avenir. »<sup>73</sup>*

« *Quand les verts cimes s'éloignèrent de sa vue, il eut une pensée pour Ouardia. »*

C'est en pensant aux siens qu'il trouvait la force de résister. Et les souvenirs apportaient de l'apaisement à l'âme en détresse. »<sup>74</sup>

« *Tout s'amoncela en souhaits et souvenirs. Le présent et l'avenir. Le sort, le destin, la fortune, le hasard, la chance, la fatalité .....Tout y était entassé dans le bateau prison. »<sup>75</sup>*

Dans ces passages, les deux romanciers nous illustrent par le biais de dialogues entre les personnages du roman l'atrocité, la souffrance et les moments cauchemardesques qui ont été vécus par les déportés lors de la déportation vers la Nouvelle Calédonie. Et comment ils ont pu surpasser les moments affreux et de garder leurs consciences contre cette oppression d'un colonisateur inconscient.

---

<sup>73</sup> Ali BEDRICI, *Cherifa ou le serment des hommes libres*, Ed. Casbah, 2016.P.147

<sup>74</sup> Rachid EZZIANE, *TANT QU'IL AURA DES BERBERES*, Ed. el Maarifa, 2011. P.27

<sup>75</sup> Ibid. P.28

### **I -2-3- Bateau espace rêve :**

« *Il se recoucha en gardant ses yeux ouverts. Il retourna à a montagne qui dominait la plaine grasse, où se réunissent les troupeaux de tous les villages avoisinantes* »<sup>76</sup>

Chacun dans son sommeil, comme il dit l'adage c'est le seul moment et le moyen de rejoindre leurs familles et leurs biens aimés. Le seul et unique moyen de liaison et de contact « le rêve » que l'ennemi ne peut pas les priver dans la cale du bateau.

### **I-2-4- Bateau espace poétique :**

*Ce* châtiment physique et moral qui ronge les déportés dans une prison flottante. Les déportés ont fait réfléchir à tous les moyens pour qu'ils abaissent la souffrance et surmontent le désespoir.

« *Plus tard, Ahmed* opta pour autre moyens de surmonter son désespoir : s'exercer à faire des poèmes. « c'est le langage de l'âme » [...] avait tout le temps de se replier sur lui –même et d'écouter son âme lui parle dans « son langage. »<sup>77</sup>

« *En* restant couché, sans relever sa tête, et avec une voix plaintive, comme si elle psalmodiait des verstes, ou comme si elle accompagnait le mort dans sa tombe. Omar reprit son refrain : « *Goulou loumi ma tebkiche..ya el-menfi..waldek rabi ma khlih. Ya el-menfi* » ».<sup>78</sup>

Une traduction française de ce refrain : « Patiente, ne pleur pas, ô ma mère ! Je m'en vais sans retour...ton fils ton fils t'adule et t'emmène ave lui dans son cœur. »

La chanson d'exil des communards

« *Une autre voix, de l'autre côté, se mit à hanter*

« *Adieu ma belle, je m'en vais...loin...loin, où tu me pourras jamais....jamais me donner de baisers...* ».

79

« *Moi, j'aime entendre tes mélodies, retoqua M'hand. Il continua : apporte-nous une des belles chansons.* »<sup>80</sup>

---

<sup>76</sup> Ibid. P26

<sup>77</sup> Ali BEDRICI, Cherifa ou le serment des hommes libres, Ed. Casbah, 2016.P.146

<sup>78</sup> Rachid EZZIANE, TANT QU'IL AURA DES BERBERES, Ed. El Maarifa, 2011. P.34

<sup>79</sup> Ibid. P.44

<sup>80</sup> Ibid. P.69

### I-3- L'espace inconnu : le bout du monde

Vers une terre inconnue. Lointaine. Cet espace étrange qui se diffère des siens.

La nouvelle Calédonie est une région qui se diffère de leur région soit sur le plan géographique soit sur le plan climatique, c'est une grande île qui se trouve au milieu de l'océan. La Nouvelle-Calédonie c'est la Grande-Terre, 400 kms de long sur 50 kms de large, 17.000 km<sup>2</sup> dorsale montagneuse culminant à 1628 m, séparant la côte est mince, abrupte, humide et couverte de jungles, de la côte ouest plus large, plus sèche et propice à l'élevage.

Au climat tropical océanique, avec une saison chaude (mi-novembre à mi-avril, 25 à 27°C) et une saison fraîche (mi-mai à mi-septembre, 20 à 23 °C).

Ensoleillement exceptionnel dans le nord détient le record avec 2632 heures de soleil par an.

C'est un climat beaucoup plus agréable pour les occidentaux que celui plus humide et étouffant des îles équatoriales.

Dans cette région méconnue pour les insurgés de la surrection EL Mokrani éloignés de leurs familles, leur terre origine pour laquelle ils ont combattu l'envahisseur colonial français qui se prend pour le civilisateur et salvateur pour ses peuple autochtone.

**I-3- 1 : Le bagne** : le bagne est le synonyme de prison, les bagnards sont les détenues, les prisonniers. L'auteur nous décrit le bagne de la Nouvelle Calédonie où les déportés algériens étaient prisonniers.

Les romanciers ont écrit le bagne le lieu où les déportés ont purgé leurs peines dans des conditions amers et rudes

*« Les déportés étaient conduits au nord de l'île, sur le territoire de la tribune de Gadji [.....] Le bagne, bâti sur un niveau, comportait plusieurs bâtiments de brique et de pierres qui abritaient les cellules et les dépendances. Les salles ouvraient vers l'extérieur par des fenêtres barreaudées. »<sup>81</sup>*

---

<sup>81</sup> Ali BEDRICI, Cherifa ou le serment des hommes libres, Ed. Casbah, 2016.P.148

« Ahmed avait l'impression d'avoir atteint le bout du monde. La seule similitude avec Seddouk Oufella était la verdure, quoique la végétation fût différente. Il y a beaucoup d'abers, hauts et fins, qui n'avaient rien de commun avec les oliviers et les chênes au feuillage dense du pays. Les déportés découvraient des plantes qui leurs étaient inconnues. »<sup>82</sup>

« Au bagne de Ouro, ça faisait des années que l'humanité avait déserté les âmes : seul instincts avait conduisait les hommes épouvantails. »<sup>83</sup>

« Bienvenus dans le bagne du bout du monde, s'égosilla le chef de la prison, debout sur un tas de bois, en s'adressant aux nouveaux prisonnier. Ici ! Finit le monde, leur dit-il commence l'enfer. »<sup>84</sup>

« La pierre encastrée dans la montagne ne l'expliquait qu'après de longue coups de pioches et de massettes, les pieds enchaînés. »<sup>85</sup>

Les déportés sont répartis dans cinq communes dont la plus connue est celle d'Ouro. S'y trouvent les ruines du bagne, aujourd'hui envahies par la végétation tropicale.

Lieux de déportations sur les îles de Pin sont réels. Le bagne d'Ouro cité dans le roman R. Ezziane existe.

Les deux romanciers ont décrit minutieusement le bagne une prison à ciel ouvert.

Dans l'étude de l'espace dans les deux romans. Nous avons montré à travers cette analyse, comment les deux romanciers ont pu fusionner la fiction et la réalité dans leurs œuvres. La fiction c'est de faire recours à la description détaillée et minutieuse des lieux. Et la réalité, l'espace décrit existe réellement, tel que les noms des villes : Alger, Bejaia, des villages. Les villes sont décrites en se basant sur des photos, les plans de ces villes trouver dans les archives.

Les noms de bateaux de la déportation « Navarin » et « Calvados ». les noms de bagne Orou , Gadji qui se trouvent en nouvelle Calédonie où ils ont purgé leurs peines.

---

<sup>82</sup> Rachid EZZIANE, TANT QU'IL AURA DES BERBERES, Ed. el Maarifa, 2011. P.145

<sup>83</sup> Ibid. P.98

<sup>84</sup> Ibid. P. 97

<sup>85</sup> Ibid. P.106

Donc, Ils font appel sans doute à l'imagination pour animer des récits historiques, d'en peindre les détails, de les rendre plus sensibles par le mouvement du style, par la couleur des expressions, par l'éclat des images. Mais la charge de trouver les faits, lui permettre de les agrandir, de les orner de ce qui leur manque, d'y ajouter des fictions et des hypothèses.

## **II. Étude de la temporalité**

La représentation spatiale nécessite, la présence de la temporalité, car le temps est aussi un facteur, comme l'espace, qui permet de situer l'époque au sein de laquelle s'inscrit la narration.

### **II-1- Temps de l'Histoire**

Dans ces romans, les auteurs évoquent l'atrocité, le traumatisme, le déracinement des insurgés qui ont soulevé contre le joug colonial. Après la défaite survint l'atroce arrachement du sol natal pour une déportation en Nouvelle-Calédonie.

Les événements narrés dans les romans : *Cherifa ou le serment des hommes libres* de Ali BEDRICI et *TANY QU'IL Y AURA DES BERBERES* de Rachid EZZIANE, se réfèrent aux événements qui se sont déroulés lors de la période coloniale 1871, la rébellion d'El Mokrani, la déportation vers la nouvelle Calédonie pour passer de lourdes peines. Les deux romanciers ont fait appel aux événements de l'Histoire contemporaine de l'Algérie, pour organiser sa composante narrative.

Dans le roman *Cherifa ou le serment des hommes libres* de Ali BEDRICI les dates évoquées fonctionnent comme des indices d'orientation pour la compréhension de récit. Les dates mentionnées, servent de repères, de connecteurs pour la construction la trame narrative, les événements historiques, et les dates représentent des éléments d'authentification, de renforcement et d'encrage historicité dans les romans.

Ces événements qui assurent la trame historique dans la toile textuelle romanesque. Ces romanciers, auteurs évoquent dans un ordre chronologique ces événements qui ont marqués l'Histoire tel que les insurgés Kabyle, de la commune de Paris et leur déportation sur les terres calédoniennes afin de purger des peines atroces dans le bagne, l'amnistie pour les insurgés communards mais tardé pour les insurgés Algériens.

Voici comment dans le roman *Cherifa ou le serment des hommes libres* d'Ali BEDRICI le temps des événements sont rapportés avec des dates bien précises le mois et l'année.

**Juillet 1869** : le début de narration avant l'insurrection, le silence et la paix qui enveloppent la compagne.

Les paysans vivent de leurs terres en labourant en hiver et les récoltants en été, le respect entre les gens et leur plaisir de se retrouver le soir dans thadjmaath.

**Octobre 1869** : annonçait d'un hiver rigoureux en raison du froid précoce qui installait sur les Haut-Plateaux que balayait fréquemment un vent glacial.

**L'été 1870** : le pouvoir civile humiliait les notables musulmanes en les dépouillant des attributs et les privilèges que leur avaient accordés les militaires avant la défaite de l'empereur Napoléon III contre la Prusse.

**Fin de l'année 1870** : vers la fin de l'année 1870, des événements sporadiques étaient signalées à travers le pays contre la politique française. Le chef de zaouïa Cheikh Aheddad, cultivait la faveur religieuse au sein de la population surtout après l'apparition du décret Crémieux.

**24 octobre 1870** : le Gouvernement français a publié le décret appelé « décret Crémieu » qui fait des juifs d'Algérie des citoyens français.

**Octobre 1870** : fin du mois octobre 1870 Ahmed de Seddouk (village de Cheikh Ahddad) venait de demander la main de Cherifa de la Qalaa des Beni Abbes (village natal Hadj El Mokrani)

**Novembre 1870** : à la fin du moi novembre 1870, Ahmed convola en justes noces avec Chérifa. La famille d'Ahmed organisa une fête où l'on chanta et dansa jusqu'au matin. Le diner avait rehaussé par la présence de cheikh Aheddad.

**Janvier 1871** : à partir de janvier 1871, les événements s'accéléchèrent. Le pays vivait une atmosphère d'insurrection. Un peu partout, on signalait des soulèvements de tribus, vite réprimés, certes, mais aussitôt suivis par les autres.

**09 mars 1871** : Cheikh El Mokrani envoya sa démission aux représentants du gouvernement, en soulignant qu'elle était définitive, il se mit à organiser ses alliés et à lever des troupes afin de combattre le gouvernement qui écrase les musulmans et favorise outrageusement les colons. Il clamait partout que l'heure de la révolte avait sonné.

**16 mars 1871** : le premier acte de révolte en attaquant la garnison de Bordj Bou Arreridj.

**08 avril 1871** : au marché de Seddouk, Cheikh Aheddad soutenu par ses deux fils Aziz et M'Hamed répond sans hésitation à l'appel de El Mokrani pour le soutenir sa révolte ; il proclame la guerre sainte contre les français.

**05 mai 1871** : des combats opposaient quotidiennement les Algériens aux troupes du général Cerez qui s'approchaient dangereusement et rétrécissement de la position d' El Mokrani. C'est date où El Mokrani tombe aux champs d'honneur l'arme à main.

**30 juin 1871** : l'arrestation de Aziz Aheddad, le fils de Cheikh Aheddad par le générale Lallemand à Ait Hichem.

**11 juillet 1871** : l'arrestation du Cheikh Mohamed Aheddad par le général Saussier et le coup le plus dur pour le moral des insurgés.

**20 janvier 1872** : après une longue chasse dans le désert d'Ahmed et Boumezrag le frère d'El Mokrani arrêtés par l'armée française. Ils sont retrouvés mourants de fatigue et d'inanition dans une oasis.

**1873** : Au printemps le début du procès des insurgés à la cours d'Assises de Constantine qui condamne les chefs d'insurrection à de lourdes peines, dont la plus cruelle est la déportation en Nouvelle Calédonie de Boumeezrag, les fils de Cheikh Aheddad : Aziz et M'Hamed et des centaines de leurs compagnons.

**19 avril 1873** : Mohamed Amziane Aheddad le chef de confrérie de zaouïa Rahmania condamné à 5 ans de prison par la Cours d'Assises de Constantine mais ne les a pas purgés vu son âge avancé. Il mourut de à l'âge de 83 ans dans la prison de Koudit à Constantine.

**1875** : l'arrivée des insurgés au bord du Calvados, un voilier à vapeur qui a mis six mois dans l'océan sur les terres inconnues, La Nouvelle Calédonie.

**Printemps 1878** : une insurrection canaque les autochtones de la Nouvelle Calédonie éclata pour réclamer leurs terres spoliées et l'oppression qu'ils subissaient de la part des colons français.

**1879** : une loi de l'amnistie décrétée par le gouvernement français colonial pour les insurgés de la commune de Paris « communards » de rentrer chez eux à l'exception des insurgés algériens une libération provisoire avec assignation à résidence en Nouvelle Calédonie. Ils ne pouvaient rentrer chez eux.

**15 mai 1905** : Ahmed à l'âge de soixante-dix ans rejoint les siens après trente ans d'exil forcé, de privation, de frustrations et d'humiliations dans les terres lointaines de la Nouvelle Calédonie.

L'auteur de Cherifa ou le serment des hommes libres nous relate cette histoire en suivant un ordre chronologique des évènements historiques avant, durant, après l'insurrection.

Dans le deuxième roman TANT QU'IL AURA LES BERBERES de Rachid EZZIANE, l'auteur nous relate des mêmes évènements historiques d'une manière, d'un style différent et une technique de rédaction différente deux récits chevauchés relatés en parallèle. Il a su combiner dans un seul livre deux histoires. Celles-ci ont trait au patrimoine kabyle de par les évènements de l'époque et la souffrance morale ou physique qu'ont subies les déportés et les villageois.

L'auteur nous fait revivre la trajectoire des vies fauchées de tous les villages ayant subi la première barbarie des colons en Algérie sous la bannière du slogan : liberté, fraternité, égalité, puis plus tard, celui de démocratie ou intégration. .

Dans le premier récit au début nous raconte la vie, combien simple et pacifique des paysans et leur plaisir de se retrouver le soir venu sous un arbre, pour s'imprégner des souvenirs racontés par les plus vieux. Ils n'avaient jamais été ni pirates ni corsaires !

**Novembre 1833** : un matin de novembre 1833, les soldats français débarquèrent dans le village des Ath Yenni, proclamant le commandement de cette zone et ce qui s'ensuivra automatiquement : la spoliation de leurs biens, le déshonneur par le viol de leurs femmes et leur liberté perdue. Les Ath Yenni, pour se protéger, se dirigèrent vers la montagne dans une longue procession composée de femmes, d'enfants et de bêtes.

Les Ath Yenni s'organisent pour se révolter contre cette invasion française en organisant des incursions et des embuscades contre l'armée française menées par le vieux da Mouloud et ses fils et l'imam Saïd.

Un autre évènement, la visite de l'Emir Abdelkader en Kabylie pour soutenir la surrection.

Le vieux Mouloud le chef du village Ath Yenni « Tamen » finit par rendre l'âme sous les sévices de ses tortionnaires qui voulaient connaître le lieu de son village écrit l'auteur.

**Juin 1869** : un matin du juin 1869 tous les villages avaient été soumis à l'ordre de l'empire dont le village Ath Yenni.

**1871**: Akli le fils de Da Mouloud rejoint et rend à l'appel au djihad et la guerre sainte dont El Mokrani, son frère Boumezrag et Cheikh Ahaddad déclarent.

**1874** : l'arrestation massive et abusive de la population algérienne dont M'Hand arrêté à la place de son père Akli dans tout le village se préparait aux noces. Le procès des premiers chefs insurgés et leurs compagnons de l'insurrection d'El Mokrani.

Les peines étaient très sévères et atroce dont le déracinement et l'exil de force vers les îles de Pins, La Nouvelle Calédonie.

La déportation M'Hand, les chefs d'insurrection et leurs compagnons de combats vers la Nouvelle Calédonie. Les insurgés arrivèrent au bagne où les éventuels fuyards ne pouvaient rencontrer que des requins avides de sang.

Un récit historique que chacun de nous devrait lire. Rachid Ezziane a su combiner dans un seul livre deux histoires. Celles-ci ont trait au patrimoine kabyle de par les évènements de l'époque et la souffrance morale ou physique qu'ont subies les déportés et les villageois.

## II.2 Temps du récit

La temporalité permet le va -et-vient dans le temps, le temps du récit est un temps racontant, il se mesure par la décompte d'unité de texte : nombre de pages, et lignes, et de chapitres.

Par contre le temps de l'histoire est le temps raconté, il s'agit d'un temps fictif qui se mesure aux siècles, aux années et mois et jours, les personnages du roman n'échappent pas à ce temps, vu qu'ils grandissent et vieillissent avec. Bien que le temps du récit et le temps de l'histoire soient déférents, ils détiennent des affinités, la narratologie distingue trois types de relations entre ces deux temps qui sont : l'ordre de la narration / la vitesse / le rythme de la narration.

On distingue quatre positions de narration :

**La narration ultérieure** : le narrateur raconte ce qui s'est passé auparavant dans un passé plus au moins éloigné.

**La narration antérieure** : le narrateur raconte ce qui est censé se passer dans le futur de l'histoire.

**La narration simultanée** : elle donne l'illusion qu'elle s'écrit au moment de l'action même.

**La narration intercalée** : il s'agit d'une combinaison des deux premières, la narration s'insérant d'une manière rétrospective ou prospective dans les pauses de l'action.

Dans nos corpus, les auteurs superposent des moments de la narration : narration ultérieures vu qu'ils narrent l'Histoire contemporaine de l'Algérie, l'insurrection de El mokrani 1871, le jugement des insurgés par la Cours d'Assise de Constantine et la déportation vers la Nouvelle Calédonie. Et les deux insurrections populaires l'une des communards de la commune de Paris et l'autre des canaque les autochtones de la Nouvelle Calédonie.

Et on a enregistré une narration simultanée, avec les longs dialogues entre Ahmed le personnage fictif d'Ali BEDRICI soit avec les personnages historiques tel que Cheikh Aheddad, El Mokrani, le discours de Cheikh Ahedda en proclamant la guerre sainte contre le joug colonial et la lettre écrite par Cherifa laissé chez Arab son frère et à remettre à Ahmed. La visite d'Emir Abdelkader en Kabylie et son discours pour combattre avec tous les moyens l'envahisseur français colonial qui spolient les biens et humilient les algériens.

Une narration intercalée dans notre corpus jongle entre passé et présent, cette discordance entre passé et présent favorise l'apparition de ce que Genette a nommé les anachronies narratives, qui sont les analepses et prolepses. Mais dans le cas de notre corpus on aura seulement affaire à une analyse des analepses.

L'analepse veut dire « toute évocation après coup d'un évènement antérieur au point de vue de l'histoire ou l'on se trouve ».

« Quelques jours après, dans leur cellule, ils évoquèrent l'épopée qu'ils venaient de vivre. »

Le dialogue entre Ahmed et Hassen Ben Belgacem, un jeune insurgé de la région d'El Milia, dans le constantinois, n'arrêtait pas de parler du pays. Il était obnubilé par son passé. C'est à travers des souvenirs de Hassen et de sa mémoire que cette intrigue de roman s'est construite. Ces retours en arrière, les flash-back,

les sauts incessants dans le temps (passé, présent), renvoient aux analepses .

Pour mieux expliquer la discordance entre passé et présent on va relever quelques exemples d'analepses dans notre corpus :

*« Avant l'insurrection, le jeune Hassen aidait son père aux travaux des champs, la famille possédait une modeste parcelle sur un flac de colline situé sur le versant nord du mont Mechat [...] La vie était dure mais supportable. On pouvait même se sentir heureux dans cette famille besogneuse qu'un évènement inattendu allait pourtant bouleverser. Un matin, au marche hebdomadaire d'El Millia, Boudjema , accompagné de son fils Hassen.[...] des émissaires de caïd s'étaient présentés à lui pour lui réclamer le paiement du « droit de vente », disaient-ils*

- Quel droit ? répondit le paysan, interloqué*
- une part sur le produit de la vente de tes bêtes.*
- Mais, comme tout le monde, j'ai payé le « Mekkas » à l'arrivée au marché.*

- Non, cela n'à rien avoir, le caïd veut des fonds pour recruter des auxiliaires.

L'émissaire asséna un coup de canne à Boudjema dont la tête commença à saigner

- Fouillez-le prenez son argent !

Après avoir entravé les mains, les hommes du caïd lièrent Boudjema à la même corde que ses moutons et chèvres [...] Hassen marchait à côté de son père et lui nettoyait le sang sur le visage.

- Maisil gardé l'essentiel : son honneur, commenta Ahmed

- J'ai vécu avec l'obsession de venger mon père.

-oui, ils se sont battus comme des lions

- Vous êtes des patriotes, Hassen, vous vous êtes battus avec honneur et le courage.

- J'ai suivi Boumesrag et nous avons livré bien des batailles surtout dans les bibans... »<sup>86</sup>

« Il y a je ne sais combien d'années, mon grand père Da Slimane me conta une histoire. Nous étions assis seuls sur un monticule. »<sup>87</sup>

« Si les français étaient restés chez eux, je serais aujourd'hui à Seddouk Oufella en train de travailler ma terre, d'aimer ma femme et d'élever mes enfants. Leur faute est qu'ils soient venus interrompre mon bonheur, et leur crime est de m'avoir déporté alors que je défendais ma terre, ma liberté et ma dignité. »<sup>88</sup>

À travers ces exemples, on a pu mettre l'accent sur la présence d'analepses , un procédé qui permet aux auteurs la récupération des passages, ou bien d'événements marquants du passé , pour les transposer sur le présent, les événements historiques vécus par les personnages Sont convoqués au présent .Ainsi l'analepse favorise l'investissement de l'Histoire dans la fiction chez les auteurs, romancier dans les romans grâce aux affinités existantes entre ces deux temporalité (passé , présent ) , l'Histoire devient envisageable dans ses rapports avec le présent.

À travers les exemples qu'on vient de citer, on a pu remarquer une discordance dans le temps, les sauts entre passé, présent, invitent le lecteur à s'investir d'avantage dans l'histoire, pour comprendre l'intrigue du roman.

Les romanciers consistent à ressusciter des événements qui se sont déroulés pendant la colonisation française la période . Ainsi le va -et -vient, entre le passé et présent, favorise l'émergence de l'écriture de la mémoire, une écriture dont les romanciers vont se servir pour mêler Histoire et fiction dans leurs œuvres.

---

<sup>86</sup> Ali BEDRICI, Cherifa ou le serment des hommes libres, Ed. Casbah, 2016.P.P. 148- 149-150

<sup>87</sup> Rachid EZZIANE, TANT QU'IL AURA DES BERBERES, Ed. el Maarifa, 2011. P.109

<sup>88</sup> Ali BEDRICI, Cherifa ou le serment des hommes libres, Ed. Casbah, 2016.P. 174

### **III - La notion du personnage :**

Le personnage du roman naît de confusion que le romancier contracte avec la réalité. On pourrait définir schématiquement le personnage de roman comme la personne fictive qui remplit un rôle dans le développement de l'action romanesque. Dans la tradition romanesque, le romancier essaie de faire oublier la différence capitale entre personne et personnage. Il incite son lecteur à prendre la fiction pour la vie réelle. Bien entendu, le roman s'appuie souvent sur une réalité. Et le romancier parvient-il à provoquer cette illusion.

Le personnage apparaît indirectement, par le truchement d'un narrateur qui rapporte les actions et les paroles.

**III- 1- Le rapport au réel :** créature du romancier, « être de papier », le personnage est certes un être de fiction, mais ce n'est pas pour autant son caractère fictif qui le constitue comme personnage, comme en témoignent par exemple les figures historiques.

La constitution du personnage passe donc par son inscription dans la fiction. Mais simultanément, l'œuvre peut travailler à entretenir l'illusion de réel, visant à satisfaire l'exigence de vraisemblance, s'attachant à faire comme si les pensées du personnage, ses paroles, ses sentiments ou ses actions pouvaient se produire dans la réalité.

### **III- 2- L'analyse du personnage selon Barthes**

Selon Barthes,<sup>89</sup> c'est la fonction qui définit le personnage : la fonction dans le sens du rôle du personnage dans les actions mais aussi les qualifications qui nous donnent des informations sur ce personnage par exemple, le nom, le sexe, l'âge, le milieu social, la fonction,...

C'est dans le début des romans que l'on trouve, souvent, ces éléments qui peuvent être des indices guidant la lecture du personnage et par conséquent celle du roman.

### **III-3- Les fonctions du personnage**

Dans un roman, les personnages jouent un rôle essentiel : ils accomplissent ou subissent les actions qui alimentent l'intrigue. Ils incarnent les manières d'être et les valeurs d'un milieu, d'une société, d'une époque. Ils affectent la sensibilité du lecteur qui projette en eux ses désirs, ses rêves, ses angoisses. Alors que les personnages sont de créatures fictives, des « êtres de papier », le romancier fait croire à leur existence réelle en les caractérisant et en les faisant vivre par divers procédés. Car le personnage est une création concertée par le romancier, dans la logique de l'univers qu'il fait naître et du regard qu'il est décidé à porter sur le monde. Avec lui se vérifie l'avertissement d'Albert Thibaudet : « Le romancier authentique crée ses personnages avec les directions infinies de sa vie possible, le romancier factice les crée avec la ligne unique de sa vie réelle. Le vrai roman est comme une autobiographie du possible, [...] le génie du roman nous fait vivre le possible, il ne fait pas revivre le réel. »<sup>90</sup>.

### **III- 4 - La relation du personnage :**

Le personnage de roman se définit dans un système de relations, dans un jeu de forces dont il est l'élément moteur. On a coutume de l'appeler héros (héroïne) lorsqu'il occupe une place centrale dans le récit : ce sera le plus souvent le premier nommé, le premier vu ou décrit, parfois celui qui donne son titre au roman (personnage éponyme). Mais le héros se définit ainsi uniquement d'après les personnages secondaires, par contraste ou complémentarité. Ceci ne lui donne aucune vertu particulière.

La critique moderne a préféré analyser l'ensemble des personnages comme un système dynamique d'actants où, par exemple, le personnage pris pour référence à l'intérieur de ce système est appelé sujet.

---

<sup>89</sup> Barthes, Roland, introduction à l'analyse structurale des récits, communication, 1966, P.8

<sup>90</sup> Albert Thibaudet « Réflexion sur le roman », 1<sup>er</sup> août 1912

Le romancier donne au personnage une identité qu'il souhaite rendre crédible et significative. La description est ici un moyen privilégié de caractérisation explicite : le point de vue omniscient permet de dévoiler le passé du personnage, de révéler ses pensées, en somme d'organiser un portrait détaillé.

- **sur le plan physique** : le personnage est solidement campé dans un corps avec ses traits caractéristiques, choisis pour le pittoresque mais aussi en fonction de détails particuliers susceptibles de suggérer des traits psychologiques (ainsi les personnages de Balzac);

- **sur le plan moral** : le romancier s'attache à l'expression des sentiments, s'intéresse à leurs manifestations extérieures (larmes, sourires, gestes significatifs). Le caractère du personnage peut le situer en individu particulier, voire le signaler comme un héros d'exception; il peut au contraire faire de lui un simple exemplaire d'une espèce sociale (cf. les employés chez Balzac);

- **sur le plan social** : le personnage reflète un milieu par ses vêtements, sa profession, son langage, son idéologie . (les personnages de Zola ou Balzac sont parfois de simples exemplaires des milieux sociaux systématiquement décrits dans leur entreprise réaliste). Il devient ainsi un type (« Un type [...] est un personnage qui résume en lui-même les traits caractéristiques de tous ceux qui lui ressemblent plus ou moins, il est le modèle du genre », dit Balzac dans sa préface d'Une ténébreuse affaire), voire un mythe (la Carmen » de Mérimée). Les écrivains du XIXème siècle vont même s'appliquer à observer et à examiner les caractères d'après le physique des individus d'où les nombreuses comparaisons animales qui émaillent les œuvres de Balzac ou de Zola.

Les figures de l'Histoire dans la fiction. Le roman moderne maintient des relations étroites avec l'Histoire : il s'en nourrit, tout en ne pouvant prétendre le même régime référentiel de vérité scientifique que le discours historiographique. Alors que la littérature classique se déroulait autour d'un modèle référentiel universel et intemporel, le roman moderne fait invasion sur le terrain de l'Histoire. Comme l'a montré Gérard GENGEMBRE, ce qui est original dans le roman moderne, c'est « le fait que la particularité des personnages dérive de la spécificité historique de leur temps. »

Aussi, selon Philippe Hamon, un personnage, a un nom un physique, des caractéristiques morales et psychologiques propre à lui, ce genre d'informations sont ce que on appelle (signifiant /signifié).<sup>91</sup>

Donc, la représentation romanesque est tout surtout historique que sociale. Nous pourrions cependant admettre que le récit de fiction maintient toujours, de près ou de loin, une relation avec l'histoire mais avec des représentations différentes de l'Histoire.

Se cache derrière chaque genre narratif une relation à l'Histoire et au temps. Il s'agit donc de mettre en lumière les figures du passé et de l'Histoire.

---

<sup>91</sup> Hamon, Philippe, pour un statut sémiologique du personnage, In, littérature, N6, 1972, Mai 1972, p.87.

### **III-5- Les catégories de personnages**

Dans notre étude du personnage, on a classé les personnages en trois catégories :

**Les personnages fictifs**, ils participent à l'évolution de l'histoire fictive, c'est-à-dire à la petite histoire, ce sont des personnages imaginés par l'auteur.

**Les personnages référentiels**, des personnages imaginaires qui se réfèrent à la réalité, et qui suscite le réel.

**Les personnages historiques**, catégorie est celle des personnages historiques, des personnages réels qui ont existé à un certain moment de l'Histoire.

#### **III-5-1 - Les personnages fictifs :**

Nous avons sélectionné quelques personnages fictifs de notre corpus pour aborder la catégorie des personnages fictifs.

**Mohand Oumar** : né à Tiouamouchine, orphelin de père à l'âge de dix ans, fils d'un pauvre paysan, il passa de l'enfance directe à l'âge adulte pour assurer la subsistance de sa mère et ses frères et sœurs. C'était son oncle que lui proposa de venir s'installer à Bejaia où il exerça plusieurs métiers avant d'opter définitivement pour ce lui de courtier et de s'installé définitivement dans une ruelle proche de la Kouba de Sidi Touati. Il est trapu, le crane chauve luisant. Ce sexagénaire qui dépassait Ahmed d'une trentaine d'années. Da Mohand était l'un des meilleurs courtiers de la ville. D'ailleurs, il était le courtier des notables de la ville ci celui qui a confectionné les tenues potées par quelques notables le jour de la visite de Napoléon en racontant à Ahmed. Il décrivait l'accueil chaleureux réservé à Napoléon par les Khalifas, bachaghas et caïds, venus de la montagne et des Hauts-Plateaux.

Da Mohand un homme cultivé qui savait lire et écrire sans fréquenter les bancs de l'école ; il a pris tous ça par des milliers des clients qui y fréquentaient à longueur d'année dont il profitait d'apprendre par les biais de ces visiteurs qui l'ont raconté tout. Mohand, c'était un homme tranquille, soucieux de bien gagner sa vie, il détestait les fioritures et les pertes de temps dont Ahmed appréciait les qualités morales de Mohand Oumar.

Ahmed avait de bonnes relations amicale avec Mohand Oumar même le décalage d'âge ce qui prouve la grande personnalité et la maturité d'Ahmed.

**Hadj M'Barek** : propriétaire des terres à Bir Kasdali une région qui se trouve entre Bordj Bou Arridj et Sétif, il louait ses terres aux paysans qui descendaient des montagnes pour cultiver du blé et d'orge. Cette pratique était courante, car les montagnards venaient chercher des plaines car leurs terres rocheuses incultivables. Hadj M'Barek ce vieux fermier marié à quatre femmes et père d'une ribambelle enfants. Il privilégiait l'élevage, vendait ses moutons, la laine et le lait de ses vaches dans les villes voisines. Les terres, il préférait les louer aux montagnards. Ce vieux fermier qui appréciait Ahemed pour ses bravoures et son honnêteté.

« Tu es un fils de famille, droit et courageux, je serais heureux d'être associé à tout ce qui pourrait faire ton bonheur. » P.36.CHS.

**Ramdane** : le jeune cousin d'Ahmed qui vivait à Alger. Le jeune homme connaissait les moindres recoins d'Alger qui guidait Ahmed quand lui rendait visite en lui montrant l'ouvrage monumental inauguré par se Majesté l'Impératrice Eugénie de Montijo, épouse de Napoléon III 1865 et d'autres bâtiments avec une architecture moderne. A vingt ans, il avait déjà exerçait plusieurs métiers dans la maçonnerie, l'agriculture, l'artisanat, ouvrier chez son père dans un café à la rue Bab Azzoune. Ramdane change carrément le créneau après la mort de son père, en vendeur de parfum et encens. Ramdane savait tout de la vie intime d'Ahmed car ils appartenaient à la même génération.

**Hassan** : Hassan BEN Belgacem déporté d'origine d'El Milia une région constantinoise. Malgré son jeune âge à peine vingt - deux ans il s'était vu confier le commandement d'un contingent de combattant. Il avait arrêté lors d'une bataille contre les troupes du général Delacroix, compagnon de combat d'Ahmed. la cours d'assise de Constantine le condamnait de la déportation vers la Nouvelle Calédonie où il purgeait sa peine dans le bague avec ses compatriotes et compagnons de combat.

Il resta au Nouvelle Calédonie où il bénéficia à Nouméa d'une concession agricole de quatre hectares dans la vallée de Nessadiou. Il se maria avec Colette, une communarde qui choisit de rester après l'amnistie, se couple en donnant naissance d'un enfant qui s'appelait Jean car l'administration interdisait de donner les noms d'origine arabe au Kabyle.

Les déportés algériens n'avaient pas avec eux des femmes, cependant les déportés communards de la commune de Paris y avaient des femmes françaises avec eux. Donc, ceux qui ont restés en Calédonie se sont mariés soit avec des communardes soit avec des femmes canaques, noire de peau.

Ces mariages mixtes donnent des nouvelles générations sur les terres de Nouvelle Calédonie soient blancs soient métisses.

**Hamadouche** : un quinquagénaire de Bouira arrêté à Oued Soufflat le jour de la mort d'El Mokrani, déporté vers la nouvelle Calédonie. Il faisait partie de la protection plus proche du Bachaga devenu général. Il avait des cheveux noirs, gros sourcil cachant en partie ses paupières, regard perçant, tout cet homme suggérait puissance et courage. Il mourut et enterra en exil loin des siens en Nouvelle Calédonie.

**Tayeb** : un déporté d'origine de Souk Ahres , il avait participé à l'insurrection de cette ville qui se situe à l'est du pays.

**Benlakhdar** : un déporté âgé de trente ans d'origine de Dellys, marié ayant quatre enfants.

**Almberta** : une belle jeune fille métisse est la fille de Benedict **LAFLEUR**, d'un des plus riches propriétaires terriens de Nouvelle Calédonie. Alberta issu d'un père colon français et d'une mère canaque : une autochtone, elle est la seule n'avait pas ni frère ni sœur, avec la quelle Ahmed avait fait connaissance au port de Nouéma.

La première catégorie est celle des personnages fictifs, ils participent à l'évolution de l'histoire fictive, c'est-à-dire à la petite histoire, ce sont des personnages imaginés par l'auteur, des êtres de papiers qui donnent une vie au récit dont l'auteur contribue des rôles différents à chacun.

### III-5-2 Les personnages référentiels :

Nous avons sélectionné quelques personnages de notre corpus pour aborder la catégorie des personnages référentiels.

**Ahmed** : un jeune villageois de Seddouk Oufella, le village natif de Cheikh Aheddad le chef de confrérie de zaouïa Rahmania, âgé de trente ans, élancé et robuste. Le labeur physique quotidien avait sculpté son corps comme une statue de héros grec, au regard calme et profond. Au village, il était apprécié pour son sérieux, sa générosité et sa gentillesse. Il s'inspirait confiance à son entourage.

Ahmed vivait avec son père Arezki, sa mère Melkhir, son frère Ahcene âgé de 17 ans, et ses deux sœurs Baya et Tassadit. Il vivait dans une famille ordinaire, modeste et simple comme toutes les familles du village de la Kabylie qui travaillaient très dur pour vivre.

Le Cheikh Aheddad aimait bien ce jeune homme bien éduqué et travailleur. Ahmed aimait garder des contacts et des relations amicales avec ses amis tel que Mohand Oumar à qui lui rendait à Bejaia pour le voir, des relations familiales en rendant visite à Ramdane, le jeune cousin, qui vivait à Alger. Le jeune Ahmed qui aimait se déplacer et voyager pour découvrir des choses qui ignorait autant que villageois par exemple, la découverte de train à la gare d'Alger, les grands ouvrages avec une architecture moderne tel que les grands immeubles, boulevards qui se diffère du village.

Un jour, Cheikh Aheddad l'avait invité Ahmed dans sa « Takhelouit », minuscule chambre de médiation. Rares étaient ceux qui avaient le privilège d'y pénétrer. Cheikh lui demandait ce qu'il a appris dans les villes visités et Ahmed lui raconta en détaille ce qu'il avait appris chez Hadj M'Barek à propos de la dépossession des paysans dans les hauts-Plateaux, Alger, c'est une grande ville qui s'étend rapidement, nouveaux ouvrages, quartiers, du port et surtout le train. Ce qui explique que Ahmed était un homme digne de confiance.

Un été 1870 à Bir Kasdali chez Hadj M'Barek, ce jeune célibataire de Seddouk rencontra une belle jeune fille qui s'appelait Cherifa de Qualaa Beni Abas le village natal d'El Mokrani qui avait bouleversé son existence.

Cherifa, une belle et rebelle fille très intelligente, issue d'une famille simple composée Oussaid le père son épouse Ounissa , son frère Larbi et sa sœur Cadette Zina.

Cherif (la noble) est le symbole de cette terre aimante et accueillante. C'est «ajgou allemass» (la poutre centrale). Poétesse, elle se réfère à Fatma n'Soumer par son courage et sa rébellion.

A la fin du mois de novembre 1870, Ahmed maria avec Cherifa. La famille organisa une grande fête où l'on chanta et dansa jusqu'au matin. Le diner avait été rehaussé par la présence de Cheikh Aheddad, des Moqadems et Khouan du village et d'ailleurs. Jamais, de mémoires de Seddoukien, on 'avait vu un couple aussi harmonieux. Deux jeunes couple mariées respectueux des autres, intelligents, disponible et travailleurs des qualités qui leur promettaient un avenir prospère.

Ce mariage qui symbolise l'union entre Cheikh Aheddad de Seddouk et Hadj El Mokrani de Qualaa Beni Abas.

Mais, la joie n'a pas duré longtemps lorsque Ahmed rejoignait les rangs d'El Mokrani après la réclamation de cheikh Aheddad à la guerre sainte contre le colonisateur français en répondant à l'appel d'EL Mokrani. Ahmed avait combattu avec courage avec ses compagnons à côté d'El Mokrani et les fils de Cheikh Aheddad jusqu'au dernier souffle. Ahmed a participé à la grande bataille d'El oued Soufflat, il a assisté à la mort d'El Mokrani.

*« Ahmed se rua vers lui pour lui porter secours. »<sup>92</sup>*

Il fut arrêté par l'armée coloniale avec Boumezrag. Historiquement parlé que Boumezrag, le frère d'El hadj Ahmed El Mokrani, était arrêté avec l'un de ses compagnons après avoir sauvait fuir sa famille en Tunisie, le personnage d'Ahmed ce personnage principal se réfère à ce compagnon de combat.

Après la défaite survint l'atroce arrachement du sol natal pour une déportation en Nouvelle-Calédonie. Ahmed subit cet arrachement pendant 30 ans.

**M'Hand**, le personnage principale du roman Tant qu'i aura des BERBERES de Rachid EZZIANE, à vingt ans comme son père Akli, M'Hand , et en voulant apporter de la gaieté dans la vie de sa mère, aussi pour oublier toutes ces peines endurées , il demanda la main de Ouardia, la plus jeune fille de son oncle Brahim, pour perpétuer le lien sacré de la famille. Elle était belle et blonde.

Dans tout le village Ath Yenni prépara au mariage de ce jeune couple, Ouardia la mariée fut parée des plus beaux atours. M'Hand, aux yeux , d'un bleu intense, une âme vive dans un corps sain et vigoureux, blanc pâle, couvert de poils duvets, des cheveux longs et lisses.

---

<sup>92</sup> Ali BEDRICI, Cherifa ou le serment des hommes libres, Ed. Casbah, 2016.P. 128

Le destin n'y accorda à cette joie qu'une courte durée d'euphorie. Le lendemain, aux premiers lueurs du jour après la nuit des noces, les soldats firent irruption à la maison, le ligotèrent et l'emmenèrent sous l'escorte en l'arrêtant à la place de son père Akli recherché par les autorités coloniale française.

Au tribunal, à la fin de l'audience, les juges prononcèrent le verdict atroce contre M'Hand et d'autre prisonniers « la déportation » en terre inconnue vers le bagne de la Nouvelle Calédonie pour purger leurs peines. M'hand, l'un d'eux, tout en se remémorant sa belle enfance pour contrecarrer cette pitoyable traversée, narre cette situation, ces chaînes qui le quittèrent jamais. M'hand nous décrit les faits journaliers des hommes enchaînés dans cette cellule, dont le seul slogan était la Liberté.

M'Hand faisait connaissance avec Rosa une communarde de la commune de Paris cette enseignante en littérature française lors de la traversé au bord de riverain ce bateau maudit.

Quatre années passèrent au bagne où les prisonniers étaient pris entre l'enfer du fouet et l'engrenage des travaux exténuants, où seul l'amour de M'hand pour Rosa et les mélodies de Omar atténuaient cet enfer. Après dix ans de bagne, M'hand et ses compagnons bénéficièrent d'une amnistie partielles, interdit de quitter la Nouvelle Calédonie.

M'hand demanda la main de Rosa, le mariage de M'hand et Rosa rassembla tous les prisonniers des alentours. M'Hand et Rosa auront quatre enfants. Touts auront deux noms, l'un kabyle et l'autre français.

On constate que les personnages référentiels présentent un imaginaire collectif, c'est-à-dire ils sont identifiables dans la vie réelle. Ces personnages représentent en réalité tous les jeunes insurgés déportés sur les terres inconnues la Nouvelle Calédonie.

Les auteurs décrivent l'héroïsme des insurgés comment ils ont combattu l'ennemi, les combats sanglants, la défaite qui s'ensuivra, puis la terrible répression et l'exil imposé aux meneurs de cette insurrection. A travers ces personnages principaux, c'est un hommage qui est rendu aux montagnards humbles de nos contrées ne cherchant qu'à vivre en paix dans l'Algérie, mais qui devient instantanément un redoutable chef de guerre quand la nécessité le lui impose.

A travers, ces personnages, les auteurs décrivent le traumatisme, l'humiliation, les souffrances physiques, morales et le déracinement total de leurs terres natives, ces réalités de vie vécues par ces déportés durant la déportation, dans le bagne et après l'amnistie.

Les déportés y a ceux qui sont morts dans le bateaux suite aux conditions de déportation, jetés dans l'océan. D'autres, qui sont mariés après l'amnistié soient avec des communardes ou avec les canaques les autochtones de la nouvelle Calédonie et ils sont restés définitive en Nouvelle Calédonie ; l'autres sont revenus en Algérie leur terre native mais dépourvus toute capacité de résistances physique et morale en 1905, après 30ans d'exil forcé.

**Da Mouloud** : un personnage personnel du roman TQB de Rachid Ezziane, Da Mouloud, le chef du village Ath Yenni. Un matin de novembre 1833, l'intrusion l'envahisseur français à Ath Yenni qui a massacré, saccagé et humilié les villageois.

Dans le village, le vieux Mouloud, responsable de la destinée des siens, devait trouver une solution, Le sage réunie tous les gens du village pour trouver la solution et sauver leur honneur, enfants, femmes et terres.

Le vieux réclama la guerre sainte contre l'envahisseur français tout le monde le était d'accord parmi eux ses deux fils Brahim et Akli. Après, une incursion réussite dans le camp français. Le vieux Mouloud décida de quitter le village une fois l'honneur accompli. Avec les premières lueurs du jour, Da Mouloud Et L'Imam Saïd, en tête de convoi organisaient la marche, ils avaient tous pris : nourriture, bêtes vers le massif du Djurdjura, la vallée oubliée. Dans le village, le vieux Mouloud prenait de l'âge ; sa vue baissait, son dos se courbait et les ans pesèrent de leurs poids sur une vie qui commençait à s'approcher de son crépuscule. Sa femme, Lla Dhabia, malade ne quittait son lit. Le sage constatait que l'isolement devenait plus en plus insupportable, devait trouver une solution au spectre de la famine qui rongait et habitait les chaumières du village et la défaite fatale de L'Emir Abdelkader face à l'ennemi colonial.

Et ses nouvelles affaiblirent l'ardeur de Da Mouloud. Et même, jusqu' à penser à négocier la paix avec les français.

Où nous mènerons le destin, nous irons, avaient-ils repris en chœur, quand le vieux Mouloud leur avait-il proposé de faire la paix avec les français.

Quand le vieux Mouloud rendait le soldat français que ses de fils avaient capturé à sa caserne, les soldats le prenaient en otage. Le vieux Mouloud finit par rendre l'âme sous les sévices de ses tortionnaires qui voulaient connaître le lieu de son village.

Le personnage Da Mouloud se réfère au personnage historique Cheikh Aheddad ce sage et le chef de confrérie de zaouïa Rahmania, à l'âge de 80 ans, il appelle lui-même à la révolte lors d'un rassemblement au souk de Mcisna (actuelle Seddouk). Cet appel à la lutte contre les colonisateurs français soutenu par ses deux fils M'Hamed et aziz.

L'insurrection suscitée par le cheikh El Haddad concerne toute l'Algérie à l'Est d'Alger et au nord de Batna, mais cela ne suffit pas pour abattre l'armée française qui réussit à la surmonter. Outre les nombreux morts durant les combats, une répression très dure s'ensuit : spoliation des terres des insurgés, exode vers d'autres régions en lissant leurs biens, déportation forcée vers la Nouvelle Calédonie pour ceux qui ont soulevé contre le régime colonial.

La défaite est suivie d'humiliation et de grande perte humaine de la population dans une guerre désormais trop inégale afin de ne pas donner à la l'occasion de perpétrer d'autres massacres Cheikh El Haddad dans la prison fait appel à la trêve de cesser les combats. Il est Condamné le 19 avril 1873 par la Cour d'assises de Constantine à cinq ans de prison, il meurt en détention.

L'auteur relate la vie de Da Mouloud en se référant la vie d'une personnalité historique de Cheikh Aheddad.

**Le vieux Mansoeur** : de sa tribune, les Beni Ameer, il a combattu auprès Abdelkader chez les Ouled Sidi Cheikh. Il était par les premiers déportés de la nouvelle Calédonie. Il était connu par son palmier et le cimetière. Ce personnage se réfère au vieil arabe et le palmier dont les canaque parle de lui toujours. pour retrouver les descendants d'algériens, demanda son itinéraire aux Kanaks. La première réponse qui lui fût donnée, était : lorsque tu verras un dattier, c'est qu'il y a un « Vieil arabe » qui soit passé par là.

**Denise** : communarde de l'insurrection de la commune de Paris 1871, elle été condamnée par la déportation vers le Nouvelle Calédonie. Elle a sympathisé les déportés algériens dans le bagne. Elle a milité pour la cause algérienne surtout pour l'amnistie des déportés algériens dès son retour en France. Ce personnage Denise se réfère au Louise Michel naît le 1830, dans l'austère château de Vroncourt, en Haute-Marne. A cette époque, elle fréquente les meetings politiques. Le 16 décembre 1871, à l'issu de son procès, où elle mène sa propre défense, elle est condamnée à la déportation à vie. Elle a soutenu la cause algérienne par ses positions fermes envers la politique coloniale, elle mélitte pour la généralisation de l'amnistié pour tous les déportés sans la différence raciale ou ethnique avec ses compagnons dès son retour en France.

### III- 5- 3 Personnages historiques :

Dans la dernière catégorie, on va analyser les personnages historiques évoqués dans nos corpus. La convocation des personnages historiques, n'est pas fortuite, car ils donnent aux événements racontés de l'authenticité, de la crédibilité.

Les auteurs font revivre une période de l'Histoire de l'Algérie qu'il s'agit de la surrection de El Mokrani 1870 et la déportation des insurgés en Nouvelle Calédonie après la défaite face à une grande et puissante machine coloniale.

Ces personnages historiques qui ont eu une existence réelle, sont des éléments narratifs, en même temps des figures historiques.

Les auteurs placent les personnalités, figures, événements historiques dans le grand tumulte de l'Histoire en se retournant avec nostalgie sur le passé de l'Histoire contemporaine de l'Algérie. En créant une fiction à partir d'éléments réels, les auteurs prennent des personnages célèbres pour en faire des personnages de roman, les mettent en scène, nous font pénétrer dans leurs psychiques et pensées en imaginant des dialogues avec d'autres personnages fictifs inventés par les romanciers.

#### **Cheikh Mohand Ameziane Aheddad et ses deux fils :**

L'auteur du roman *CHERIFA* ou *LE SERMENT DES HOMMES LIBRES* lui donne une grande importance à ce personnage historique vu son poids d'influence spirituelle à une bonne partie du territoire algérien en particulier dans la société kabyle autant que chef de zaouïa Rahmania. Les autorités coloniales surveillaient de près Cheikh Aheddad qui voyait de lui un ennemi et une menace pour leurs intérêts. L'auteur évoque Cheikh dans les deux parties, la partie les sillons de la vie dont l'auteur décrit l'aspect physique et moral de Cheick.

Chef de confrérie de la zaouïa Rahmania, ce vieil homme octogénaire et la maladie répond à l'appel d'El Mokrani en proclamant la guerre sainte contre le régime colonial français le 8 avril 1871 dans un souk de Seddouk en laissant sa phrase célèbre

*« Je proclame aujourd'hui la guerre sainte contre les français que nous jetterons hors de notre pays comme je jette cette canne par terre. »*<sup>93</sup>

Aziz Ben cheikh El Haddad est le fils cadet du grand leader de la confrérie des Rahmania, Mohand Améziane Ben cheikh El Haddad. Il est né en 1841 à Seddouk Oufella.

Aziz et son frère aîné M'hamed réussissent à persuader leur père de participer à l'insurrection de 1871, initiée par le bachaga El Mokrani contre l'occupant français. Une fois l'alliance avec les El Mokrani scellée, le 8 avril 1871 au marché de M'cisna de Seddouk, Mohand Améziane lance son appel au djihad.

---

<sup>93</sup> Op.cit. P. 107

Cet appel fut bien accepté par la population et une bonne partie de la Kabylie s'est jointe à cette guerre sainte. Le prestige et la renommée du père y sont pour beaucoup, son âge avancé et ses obligations religieuses ne lui permettant pas de prendre la tête de la guerre, Aziz avait donc toutes les qualités requises pour assurer le leadership de ce soulèvement. C'était un homme politique respecté, cultivé, profondément religieux et surtout un grand chef de guerre. Et c'est tout naturellement qu'on lui confia la tête du soulèvement de cette partie de la Kabylie.

Devant le nombre élevé de troupes françaises engagées dans cette répression. Aziz n'avait pas d'autre choix que de se rendre avec les honneurs au général Lallemand à Aït Hichem le 30 juin 1871.

*« L'octogénaire impressionnait par son regard direct qui exprimait la franchise, la sincérité et une certaine sévérité propre aux ascètes. Son front dégagé renseignait sur son intelligence et son érudition reconnues de tous. Une barbe et une moustache aux poils roux et blancs achevaient de donner un air concentré à l'homme qui portait le burnous et le chèche avec une indéniable élégance. »<sup>94</sup>*

Une description minutieuse de son village et en particulierité la zaouïa, sa résidence, sa chambre où vivait cheikh et le coin spirituel « Takhelouit » une minuscule chambre de médiation, rares qui avaient le privilège d'y entrer.

Le romancier remplit le rôle de l'historien en décrivant la vie de Cheikh Aheddad, en donnant des dates historiques telles que le 08 avril 1871 le discours tenu à Seddouk pour la population, 11 janvier 1871 le jour de son arrestation par le général Saussier. Même l'auteur a mentionné à la fin de son roman la bibliographie sommaire pour les aspects historiques.

Afin que l'auteur donne l'aspect romanesque, il insère des longs dialogues entre les personnages historiques et les personnages fictifs tel que Cheikh Aheddad et Ahmed.

Dans la deuxième partie, L'Imam et le Général. L'auteur nous a fait revivre un événement important dans l'Histoire d'Algérie la proclamation 08 avril 1871 de la guerre sainte au marché de Seddouk par cheikh Aheddad en présence de ses deux fils M'Hand et Aziz en répondant à l'appel de soutien d'El Mokrani contre le joug colonial. Il décrit même l'état de cheikh le jour où il a tenu à long discours en présence d'une grande foule.

*« Mohand Ameziane Aheddad était soutenu par ses fils Aziz et M'Hand. Pour un homme physiquement affaibli, sa voix portait étonnamment loin. [...] les mouvements de sa tête et de ses bras suivaient le rythme de ses envolées rhétorique. »<sup>95</sup>*

---

<sup>94</sup> Op.cit. P.15

<sup>95</sup> Op.cit.P. 103

« L'octogénaire s'essuya le visage ruisselant la sueur. Le blanc immaculé de son turban qui lui tombait sur le cou soulignait la rousseur de sa barbe que l'âge garnissait de poils blancs. »<sup>96</sup>

L'auteur nous donne toutes les informations historiques concernant cheikh même la date de procès et de condamnation le 19 avril 1873 cheikh Aheddad condamné à cinq ans de prison à l'âge de 83 ans mais mourut une dizaine de jours plus tard dans la prison de Koudiat, et la condamnation de ses deux fils Aziz et M'Hamed à la déportation vers le Nouvelle Calédonie.

L'auteur nous a parlé de l'évasion historique de Aziz Aheddad de la nouvelle Calédonie.

« La nouvelle se répondit comme une traînée de poudre à travers tout l'archipel : Aziz Aheddad s'était évadé à bord d'une embarcation. »<sup>97</sup>

**Mohammed El-Hadj El-Mokrani** : l'auteur évoque cette personnalité historique autant que chef de l'insurrection populaire dans des passages où il nous donne les causes qui l'ont poussé El Mokrani de se révolter contre le régime colonial.

« Le pouvoir civil humiliait les notables musulmans en les dépouillant des attributs et privilèges que leur avaient accordés les militaires. Les plus invertis, comme Hadj Mohamed El Mokrani, Bachagha de Medjana, pensaient qu'il était temps de réagir avant que les colons ne prennent toutes les terres. »<sup>98</sup>

L'auteur Ali BEDRICI nous rapporte des événements et des dates historiques, tel que le 09 mars 1871 la date qui représente la date de la lettre de la démission envoyée aux représentants du gouvernement colonial français de cette époque.

« Excédé par le comportement des autorités et leur autisme que lui faisait subir l'administration, Mokrani envoya sa démission aux représentants du gouvernement le 09 mars 1971 »<sup>99</sup>.

Il nous donne le nombre exact d'homme ayant l'armée d'El Mokrani 15000 hommes c'est le même nombre qu'on trouve dans les manuels d'Histoire.

Il nous décrit la dernière bataille d'El Mokrani contre une armée suréquipée d'une artillerie dirigée par le général Cerez, en nous donnant la date et le lieu exact, c'est le 5 mai 1871 c'est à l'Oued Soufflat dans les environs de Bouira et le moment, à la mi-journée, après avoir accompli la prière de Dhor.

« Une bataille acharnée était engagée. Cerez, qui ne voulait pas rater l'occasion d'arrêter ou d'éliminer Mokrani, réclama et obtient des renforts qui lui permirent de boucler une large zone de combat. Son artillerie faisait des ravages au sein des contingents musulmans qui se battaient avec courage qui surprenait les français. »<sup>100</sup>

---

<sup>96</sup> Op.cit. P. 105

<sup>97</sup> Op.cit. P.70

<sup>98</sup> Op.cit.P. 64

<sup>99</sup> Op.cit. P.96

<sup>100</sup> Op.cit. P. 127

Il nous relate comment El Mokrani organise et s'adresse à ses hommes lors de cette bataille acharnée et son héroïsme, patriotisme, sa bonne foi et son courage de combattre l'ennemi au premier rang dans le champ de bataille à coté de ses frères combattants.

*« Mokrani s'adressa aux hommes qui l'entouraient. Sa voix se perdait dans le vacarme des détonations et explosions. Il devait crier pour se faire entendre :*

- *Nous combattons pour notre pays, notre religion et notre dignité. Si nous reportons la victoire, nous rendrons grâce à Dieu. Si nous tombons, d'autres viendront continuer la lutte, aujourd'hui ou demain. »<sup>101</sup>*

L'auteur nous décrit même la manière dont il mort El Mokrani, ce héros national, dans cette bataille.

*« Mokrani leva son fusil, cria « Allah Akbar » et s'engagea dans ce qui allait être son ultime bataille. Il se dirigea droit vers les positions françaises, suivi de centaines de cavalier. Les coups de feu partaient de toutes parts. Une balle atteignit Mokrani à la tête. Comme un chêne, il s'effondra de son cheval.[...] Le Hadj eut le temps de prononcer le Chahada, puis rendit son dernier souffle. »<sup>102</sup>*

---

<sup>101</sup> Op.cit. P.127

<sup>102</sup> Op.cit. P.128

**Boumezrag El Mokrani** : l'auteur a parlé de cette personnalité historique autant que le frère de Mohamed el hadj El Mokrani. Boumezrag prend aussitôt le relais à la tête de la révolte populaire. Avec une poignée d'irréductibles, il continuera la lutte même après la soumission de la plupart des tribus kabyles intervenues après la reddition de cheikh Aheddad.

*« Comme son défunt frère, Boumezrag avait compris l'importance du rôle que pouvait jouer la zaouïa Rahmania de Seddouk pour donner un nouveau souffle à l'insurrection. Il décida d'aller rencontrer le Cheikh Aheddad à Seddouk Oufella. »*

Boumezrag et un de ses compagnons sont retrouvés mourants de fatigue et d'inanition dans une oasis fut arrêté à l'aube le 20 janvier 1872. Boumezrag, comme beaucoup d'autres compagnons de combat ont été condamnés à la déportation en Nouvelle Calédonie.

L'auteur revient sur une tranche d'Histoire la prise de position de Boumezrag à la participation à répression des Canaques.

Cette tranche d'histoire, celle depuis l'occupation de la Nouvelle-Calédonie, a été écrite par les vainqueurs, les militaires.

Pour cette participation volontaire de Boumezrag à la répression des Canaques, Il n'y a rien de précis sur les motivations et les conditions de sa participation. Boumezrag voulait absolument rentrer dans son pays, et de protéger cette minorité de déportés algérienne des attaques des insurgés canaques. Donc, pour Boumezrag c'était une question de survie et de légitimité de défense.

*« Quand, plus tard, il venait leur rendre visite, Boumezrag répondait à leurs reproches par des vagues déclarations :*

*Vous comprendrez un jour que ce que j'ai fait vous profitera, et n'oubliez jamais que notre vœu à tous est de retourner au pays. »<sup>103</sup>*

---

<sup>103</sup> Op.cit. P. 162

## **Emir Abdelkader :**

Les romanciers placent les personnalités, les figures, évènements historiques dans le grand tumulte de l'Histoire en se retournant avec nostalgie sur le passé de l'Histoire contemporaine de l'Algérie. En Créant une fiction à partir d'éléments réels, les écrivains prennent des personnages célèbres pour en faire des personnages de roman, les mettent en scène, nous font pénétrer dans leurs psychiques et pensées en imaginant des dialogues avec d'autres personnages fictifs inventés par les romanciers.

*« Aujourd'hui, il fait appel à nous. Il y a deux trois jours, tous les villages kabyles avaient reçu un émissaire de sa part nous demandant de joindre nos forces aux siennes. Je vais divulguer une information la plus secrète : Abdel Kader, [...] a décidé de venir lui-même proposer l'union pour unifier les forces. »<sup>104</sup>*

*« Le nom magique Abdelkader se répercuta de sommet en sommet, et chaque tribu délégua, pour la représenter [...] ils se regroupèrent en un seul lieu, entre un oued et le massif du Djurdjura. [...] Au loin, une cavalerie blanche fit irruption. Elle avançait à petits trots. [...] cinquante cavaliers accompagnaient Abdelkader [...] tel un majestueux seigneur. Après les premières salutations, empruntes d'émotions fortes, on fit entrer Abdelkader dans la grande tente avec ses adjoints. Les délégations, une à une, se présentèrent la bienvenue dans le pays des Imazighen. Da l'Mouloud se présenta, accompagné de l'imam Said, de son fils et de Brahim et de Mokrane son beau frère. Le vieux Mouloud s'avança avec un grand respect vers Abdelkader, se présenta, embrassa Abdelkader sur l'épaule, et avec déférence se retire après avoir mentionné le nom de la tribu. En touchant le corps d'Abdelkader, le vieux Mouloud ressentit un apaisement et une sérénité, inexplicables, qui se dégageait de l'homme. Sur son visage rayonnait la lumière du jour dans la pénombre de la tente. Quand les présentations furent terminées Abdelkader demanda à sortir parler à tous les présents. [...] avec des paroles pesées et convaincantes, il leur tint ce message « Frères Amazigh ! Je suis ici parmi vous en simple hôte. Je suis venu aussi vous parler de la cause de Dieu et de son prophète. Et comme vous voyez, je suis venu les mains sans armes. Je sais qu'autre fois, les turcs ne venaient que pour spolier vos terres et exiger l'impôt. »*

*Il s'arrêta de parler en entendant des voix qui s'élevaient : « Oui ! Les Turcs nous ont toujours manifestés de l'hostilité. » S'écria un homme d'un certain âge. Abdelkader hocha la tête, leva sa main d'où pendait le chapelet et continua :*

*« Ces français sont pires que les Turcs. Et croyez-moi, si je ne les avais pas arrêtés, combattus durant toutes ces années. [...] Arabes et Kabyle, et nous réduire en esclavage. Mais je suis l'épine que Dieu leur a plantée dans les yeux, et ensemble, nous les rejeterons à la mer, par où ils sont venus. Kabyle de l'honneur aidez-moi à faire la guerre sainte aux impies !*

---

<sup>104</sup> Rachid EZZIANE, TANT QU'IL AURA DES BERBERES, Ed. El Maarifa, 2011. P.92-93

*Comme un seul homme, tous les présents s'écrièrent : « Nous sommes avec toi, ô Abdelkader !.*

*« L'imam Saïd des Ath Yenni [...] d'un geste noble demanda l'attention. O sultan des chorfas de l'ouest ! Tu nous as ému et convaincu avec ta sagesse et ta clairvoyance. [...] en vérité, chez-nous, les pactes sont scellés par la diffa. »<sup>105</sup>*

Le romancier inspiré de la vie d'un personnage réel (différent de l'auteur), mais s'autorisant des inventions, par l'écriture de dialogues et de monologues intérieurs mais aussi par l'évocation de périodes mal connues.

Le romancier crée un monde imaginaire, un monde romanesque composé à la fois d'éléments fictifs et d'éléments réels : l'histoire réelle est dans le roman, où elle se mêle, se relie à une histoire fictive. Il ne s'agit donc plus d'envisager seulement les relations entre le monde fictif du roman et la réalité, mais aussi les relations qu'entretiennent la réalité et la fiction dans le monde imaginaire du roman.

Le romancier, sous l'influence de l'historien, recherche la vérité du détail parce qu'il sait que la valeur d'une étude de la totalité historique dépend d'abord de la précision scrupuleuse avec laquelle ont été contrôlées les données élémentaires du réel ; dans cette perspective, le romancier peut en effet être tenté de multiplier les descriptions, de les détailler exagérément.

A travers ce chapitre, nous avons distingué trois catégories de personnages, les personnages historiques qui participent à prouver la véracité du récit et son authenticité, les personnages fictifs qui inscrivent une valeur historique dans la fiction et les personnages référentiels se sont des personnages fictifs qui se réfèrent personnages réels.

Cela crée un nouveau matériau du traitement de l'Histoire. A cet effet nous pouvons conclure que notre roman pourrait appartenir au genre des romans historiques où la fiction et l'Histoire sont corrélées.

Le cadre spatio-temporel évoque des épisodes tirés de la réalité, il indique l'Histoire d'une collectivité à travers un univers fictionnel.

Il s'agit de construire une description ou un scénario fictif et envisageable, sur la base des événements sont déjà déroulés et transcrits par les puissants les vainqueurs ont écrit l'Histoire à leurs avantages.

Pour conclure, on a fait le constat que trois catégories de personnages, se côtoient dans

Les deux romans de Rachid EZZIANE Tant qu''i aura des Berbères et le roman de Ali BEDRICI Cherifa ou le serment des hommes libres, les personnages fictifs et les personnages référentiels sociaux, plus les personnages historiques. Cependant il est nécessaire de souligner que l'auteur a mis l'accent davantage sur les personnages référentiels, par exemple les personnages principaux Ahmed, M'Hand et Da Mouloud

---

<sup>105</sup> Op.cit. P.105

Les romanciers à travers ces personnages qui basculent du présent vers le passé, pour se remémorer leurs vécus, et les grands événements de l'Histoire de l'Algérie, la surrection d'El Mokrani et Cheikh Aheddad en 1871 et le procès des insurgés après la défaite face à une puissante armée coloniale française la déportation vers la nouvelle Calédonie. De cette manière, les romanciers qui n'ont pas vécu cette période investissent l'Histoire dans la fiction afin de nous évoque des grands évènements historiques les insurrections, El Mokrani, les communards de la commune de paris et l'insurrection des canaque. Ils reviennent sur les mémoires et d'une Histoire oubliée, les insurgés déportés en Nouvelle Calédonie pour purger des peines lourdes et sévères en quittant les siens pour vivre dans l'exil forcé et un traumatisme atroce.

# CONCLUSION GÉNÉRALE

En guise de conclusion à cette recherche, il est possible d'avancer que les deux romans étudiés, constituent des fictions à l'aspect vraisemblable, bâties sur les piliers de l'Histoire : espace, temps, personnages historique et évènements historiques vécus dans une période coloniale.

Nous nous sommes intéressés à montrer comment les deux romanciers, Ali BEDRICI et Rachid EZZIANE ont pu utiliser dans la toile romanesque le matériau de l'Histoire « historicité ».

En d'autres termes, BEDRICI et EZZIANE donnent à lire et à découvrir des romans ancrés d'une réalité historique l'Histoire contemporaine de l'Algérie de la période coloniale. Il s'agit d'insurrection populaire et la déportation vers la nouvelle Calédonie.

Dans le premier chapitre, nous avons exposé quelques notions concernant la littérature, l'Histoire, pour arriver à la fin à montrer le rapport entre la littérature et l'Histoire nous avons expliqué le concept du roman historique et ses caractéristiques ainsi que sa relation avec la fiction et comment les écrivains peuvent réécrire l'Histoire d'une manière fictive.

L'appartenance de notre roman au genre des romans historiques était le sujet de deuxième chapitre, en analysant trois catégories de personnages, les personnages historiques qui marquent l'effet du réel dans le récit, accompagnés des personnages fictifs pour inscrire une valeur historique dans le roman, et les personnages référentiels

en étudiant le cadre spatio-temporel qui montre la part de réalité dans le récit dont la présence du contexte historique est annoncée par les lieux et les dates cités.

Nous avons, tout d'abord, commencé par analyser le cadre spatio-temporel.

Nous avons entamé par les lieux cités dans l'histoire du roman, que les romanciers ont utilisé et nous avons découvert, l'aide de nombreuses références à la réalité historique et géographique, qu'il existe un rapport étroit avec ce qui est fictif, cité dans l'œuvre, et ce qui est réel, à savoir des régions en Kabylie : Seddouk , Ath Yenni, Beni –ourtilaine, Ighil Ali. Les villes : Alger, Bejaia. Sétif, Bordj Bou Arreridj, Bouira et Constantine.

Des Provinces situées en nouvelle Calédonie : Gadji – Pic N'Ga, Nouméa actuellement la capitale de la Nouvelle Calédonie, Bourail où se trouve actuellement les algériens déportés.

Par la suite, nous sommes passées au temps, en repérant les indices temporels qui nous ont indiqué la période où se déroulaient les événements dans les deux romans.

Dans le roman de Ali BEDRICI cette période de l'Histoire contemporaine est décrite avec un détail minutieux, effectivement, cela a reflété une réalité historique qui date de 1869 jusqu'au 1905.

Par contre, dans le roman de Rachid EZZIANE, il se focalise sur la période de déportation de 1874 et les années de détention dans le bagne calédonien ce sont ces dates marquantes de l'Histoire franco-algérienne - calédonienne que nous avons citées dans le deuxième chapitre.

Enfin, nous avons repéré les personnages de l'œuvre et nous avons remarqué que les personnages principaux avaient des relations avec d'autres personnages, cités dans l'histoire du roman, qui sont en réalité des personnalités historiques connues (Emir Abdel Kader, Aheddad, El Mokrani )

À travers cette lecture, il nous a semblé que BDRICI et EZZIANE ont pris soin de justifier ou de motiver, l'information apportée par le texte en se référant à l'Histoire. Il existe réellement des rapports entre la réalité historique qui est l'Histoire franco algérienne et la création romanesque. Autrement dit, les romanciers ont essayé de nous peindre la réalité à travers une fiction afin de revivre le réel tragique des algériens durant la période coloniale tels que les événements qui ont marqué les trois pays : l'insurrection populaire d'El Mokrani, l'insurrection des communards de Paris qui se sont déclenchées la même période et la dernière l'insurrection des canaques en 1768 pour dénoncer la répression du régime de cette époque.

Les deux romanciers ont dévoilé l'imposture du régime militaire et politique colonial de cette époque.

Ce pendant, le refus de la population civile française et quelques intellectuels français surtout ceux qui ont mené l'insurrection de la commune de Paris en 1870 à leur tête Henri Rochefort, Eugène Mourot, un communard, c'est l'ami de Aziz Aheddad et chez lui qu'il a rendu l'âme à Paris 21 aout 1895, les anciens déportés communards ont cotisé pour rapatrier son corps en Algérie.

Ils étaient tous contre l'occupation coloniale en le démontrant par le soutien et la défense des insurgés et les bagnards communards pour la cause algérienne surtout après la loi de l'amnistié qui a concerné tous les déportés sauf les déportés algériens dans les deux romanciers ont accentué dans leurs écrits.

Ali BDRICI a soulevé un autre événement, il s'agit de la participation de Boumezrag El Mokrni à l'oppression des canaques à côté de colonisateur français dont les frères d'Aheddad, M'Hand et Azis, ils étaient contre cette participation.

D'après les historiens du régime colonial à cette époque, Boumezrag a réuni quelques hommes, anciens compagnons de combat qu'il a participé pour des causes personnelles afin de bénéficier d'une amnistie et de retourner en Algérie.

Pour le romancier, c'est n'est qu'une légitime défense comme les évènements de l'insurrection des canaques se sont déroulés dans la région de Bourail où se concentrent les déportés algériens.

Les deux romanciers ont revisité une période de l'Histoire : l'insurrection et la déportation vers la Nouvelle Calédonie qui s'est classée dans les annales oubliés de l'Histoire où la lecture restreinte sauf dans le cadre académique et pédagogique par contre, les romanciers pour la rendre plus universelle où la lecture au large public étant donné que cette tranche de l'Histoire appartienne aux trois nations : Algérie, France et La Nouvelle Calédonie.

L'Histoire et la fiction entretiennent de solides rapports car l'Histoire a toujours alimenté la fiction, ceci est possible lorsque certains éléments de l'Histoire se retrouvent inclus dans le récit fictionnel. L'auteur est libre de modifier les éléments historiques empruntés, c'est-à-dire les fictionnaliser ou de les laisser tels qu'ils sont cela dépend du degré de vraisemblance que celui-ci veut atteindre.

# BIBLIOGRAPHIE

### **Corpus d'analyse :**

- Ali BEDRICI, Cherifa ou le serment des hommes libres. Ed. Casbah, 2016.P.211
- Rachid EZZIANE, TANT QU'IL AURA DES BERBERES, Ed. El Maarifa, 2011. P.175

### **Ouvrages théoriques :**

- Benitez-Rojo, La poétique du bateau dans la fiction mauricienne, 1967.
- Christiane Achour. & Bekket, Amina. Clés pour la lecture des récits, convergences critiques éd. Tell Algérie. 2002.
- Edouard GLISSANT, Malemort, Editions du Seuil, 1975.
- G., GENGEMBRE, Le Roman historique, Paris, Klincksieck, 2006.
- Gérard GENETTE, figure II, Ed. Seuil, 1969.
- G. LOUIS, le roman historique de l'époque romantique : essai sur l'influence de Walter SCOTES, Paris, 1912.
- Henri-Irénée MARROU, De la connaissance historique, Seuil, Paris, 1954.
- Jean –Pierre GOLDENSTEIN, cite dans « Clés pour la lecture des récits, « Convergence critiques II »
- J. P. Goldenstein, lire le roman, Bruxelles, Deboeck-Du Culot, 1988.
- Pierre BARBERIS, « Sociocritique » in Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire, Dunod, Paris, 1999.
- Marc EDMOND, Psychologie de l'identité soi et le groupe, Belgique, DUNOD, 2005.
- Maurice HALBWACHS, Les Cadres sociaux de la mémoire, Paris, Albin Michel, 1984.
- Mélica OUENNOUGH R., Pérennès, *Déportés et Forçats de la Commune, De Belleville à Nouméa*. Nantes, Ouest Ed., 1991.
- Michel BUTOR. Essais sur le roman: L'espace du roman (1964)
- Michel L. Souvenirs de ma vie. Extraits. Lejeune P, préf. Paris : Dauphin, 1981.
- Paul RICŒUR temps et récit tome 3 temps raconté 1985 paris .
- Paul RICOEUR, La Mémoire, l'histoire, l'oubli, Seuil, Paris, 2000.
- Paul RICŒUR, Temps et récit, 3 : Le temps raconté, Points, Paris, 1983.
- Paul VEYNE, Comment on écrit l'histoire, Paris, Éd. du Seuil, 1996.
- Pierre Barbéris: Le prince et le marchand, Paris Fayard, 1990.

- Pierre NORA, *Entre Mémoire et Histoire, Lieux de Mémoire, I, La République*, 1984.
- Pierre Nora, *Les Lieux de mémoire*, Gallimard, Paris.
- Roland BARTHES, introduction à l'analyse structurale des récits, communication, 1966.
- Roland BARTHES, (1953). *Le Degré zéro de l'écriture*. Paris : Ed. Le Seuil.
- Tahar Ouettar, Avant-propos de l'auteur.
- VOLTAIRE, Œuvres complètes, Volume 08, LIBRAIRE, Paris, 1835

### **Dictionnaires :**

- Dictionnaire de la littérature LAROUSSE, Edition 2011
- Dictionnaire Petit Robert, Edition 1990

### **Sitographie**

M., JARRETY, L'idée de littérature chez Valéry, Fabula / Les colloques, Paul Valéry et l'idée de littérature, URL :

<http://www.fabula.org/colloques/document1413.php>, consultée le 016 avril 2016.

De LAMARTINE, Alphonse., Qu'est ce que l'Histoire ?

<http://www.espacefrancais.com/lamartine-quest-ce-que-lhistoire>

- Dictionnaire de français LAROUSSE,

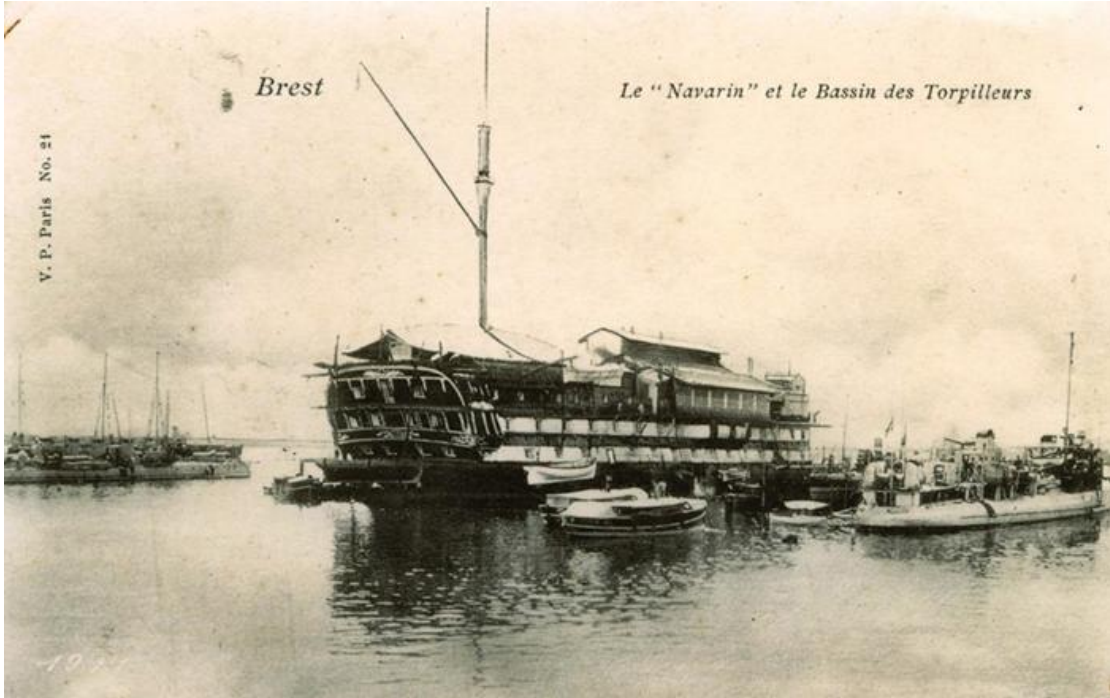
<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/histoire/40070?q=1%27Histoire#39991>

- LARANE, André., À quoi sert l'Histoire ? <https://www.herodote.net/Culturesynthese-668.php>.

### **Article:**

- Albert Thibaudet « Réflexion sur le roman ,1<sup>er</sup> août 1912
- Hamon, Philipe, pour un statut sémiologique du personnage, In, littérature, N6, 1972, Mai 1972

# ANNEXES



## 17ème convoi de déportés

Le 13 juin 1876, le Navarin quitte Toulon pour l'île d'Aix, sous les ordres du capitaine de Vaisseau Brosset, avec 416 membres d'équipage.

Malheureusement, les livres de bord n'ayant pas été conservés, on ne peut que faire des hypothèses concernant son voyage. Au vu de la durée de celui-ci, on peut penser que le navire a fait une escale de 10 jours à Alger, pour prendre en charge des condamnés algériens du dépôt de Maison Carrée. Une seconde hypothèse ferait rester le Navarin au mouillage de l'île d'Aix, en attente de son chargement de prisonniers. Cependant, le rapport médical du médecin-major Geffroy prouve que le navire a fait une escale de 52 jours à l'île d'Aix avant d'appareiller pour la Nouvelle-Calédonie.

Il en avait profité pour embarquer 49 marins passagers, 277 militaires, et 43 civils, plus 360 transportés et un condamné tahitien.

En plus des forçats destinés au bagne de la Nouvelle-Calédonie, le navire embarque 10 déportés de la Commune et 2 arabes (3 des déportés sont condamnés à la déportation en enceinte fortifiée et 7 à la déportation simple). Ces douze prisonniers avaient été extraits de la prison de Saint-Brieuc, et avaient rejoint La Rochelle par chemin de fer, puis le dépôt de Saint-Martin-de-Ré par bateau. La plupart de ces déportés ont été condamnés par contumace aussitôt après la fin de la Commune, et ont été repris, ou se sont rendus volontairement, en espérant la clémence de la Justice.

Le 4 août 1876, le Navarin lève l'ancre et se dirige sur Dakar, au Sénégal. Il semble cependant que le navire soit parti le 2 août de l'île d'Aix, comme l'atteste le tampon en bas de page à gauche du [dossier](#) de bagnard de François Jourdy, matricule 8478, condamné à 5 ans de travaux forcés pour fabrication de fausse monnaie. A moins que ce tampon n'indique la date d'embarquement.

Après quelques jours d'escale à Ténériffe du 15 au 19 août, et au vu de la longueur du voyage, il prend vraisemblablement la route du Brésil, puis passe le Cap de Bonne Espérance. Toujours est-il que selon un [manuscrit](#) de souvenirs de [François Renard](#), soldat parti pour Tahiti, dans la nuit du 25 au 26 août 1876, le navire se trouve par 76° de longitude et 46 de latitude, à 900 lieux par le travers de Saint-Paul d'Amsterdam, c'est à dire en plein océan Indien, comme le montre un [dessin](#) signé au dos S. Hoare, Photographer, Papeete, Tahiti. C'est à ce moment que le navire aurait perdu son gouvernail. Le Navarin fera donc une escale inopinée à Freemantle, en Australie, du 19 novembre au 7 décembre effectuer la réparation. Les fruits et légumes frais chargés et consommés à cette occasion permettront de soigner 26 scobutiques, dont 17 parmi les condamnés.

Le Navarin arrivera à Nouméa le 6 janvier 1877 d'après le rapport médical du médecin-major Geffroy (Selon François Renard, la date serait différente). Le rapport mentionne 8 décès au cours de la traversée, dont 5 transportés et un déporté, un des deux arabes embarqués, et qui seront immergés.

Le 27 janvier 1877, le Navarin quitte Nouméa à destination de la France, embarquant 161 déportés rapatriés (44 libérés, 93 dont la peine est commuée en détention, 7 dont la peine est commuée en emprisonnement, et 17 dont la peine est commuée en bannissement). En plus de ces rapatriements, le navire embarque 60 femmes et enfants, 80 marins, 188 fantassins, 47 artilleurs, et 125 passagers "divers", soit un total de 661.

Pour ce voyage l'itinéraire emprunté est la route du Pacifique, par Tahiti, avec escale du 6 au 17 mars, puis le Cap Horn. Il fait ensuite une autre escale de deux jours à Bahia, au Brésil, du 5 au 7 juin, avant de se diriger sur Dakar, et d'arriver à Brest le 25 juillet 1877. Pendant cette traversée de retour, il y aura 14 décès.



## Historique

Le Calvados quitte Lorient le 25 avril 1859, affecté à des missions de transports en Méditerranée. Il appareille de Toulon le 9 décembre 1859, avec 775 passagers, à destination de Singapour. On le retrouve ensuite en escale au Cap, le 1er mars 1860, puis en escale à Singapour du 16 au 22 avril 1860, avant de prendre la route de la Chine.

Le navire, alors sous les ordres du capitaine de frégate Riche, est au mouillage de Chusan le 27 décembre 1860, puisqu'il est enregistré le [décès](#) la veille à 18h00, de Pierre Marie Busson, originaire de Credin, dans le Morbihan, inscrit sur le rôle d'équipage sous le numéro 53639, en qualité de matelot de 3ème classe. Selon cet acte de décès, la Calvados est encore au mouillage en Chine, le 3 janvier 1861. Le 31 décembre 1860 est enregistré, entre Taiwan et Hong-Kong, un nouveau décès (page 1, page 2). Celui de Louis François Franque, né et demeurant à Ardres (62) avant son embarquement, enregistré sur le rôle d'équipage sous le n° 7343, en qualité de sapeur à la 21ème compagnie du 3ème régiment d'Infanterie de Marine.

Le 10 novembre 1862, le navire quitte Aden, puis on le retrouve à Saint-Denis à la Réunion le 11 décembre 1862, avant son retour sur la métropole, à Cherbourg, le 12 mars 1863, date à laquelle il est désarmé.

Le Calvados est réarmé en 1866 et part pour le Mexique. Il appareille de Lorient le 5 janvier 1867, à destination de Veracruz, sous les ordres du capitaine de frégate SERVALL. Le 26 février 1867 il arrive au Mexique pour une mission d'évacuation de troupes. Il appareille le 26 février 1867 à destination de la France, embarquant 860 hommes (1 officier supérieur, 30 officiers subalternes et 829 hommes de troupe) et 12 chevaux. Il arrive à Cherbourg le 1er juillet 1867 et il est à nouveau désarmé.

Il est affecté au service des pénitenciers à Cherbourg et sert de prison-ponton du 29 mai au 13 juillet 1871, et sera remplacé par le *Rhône*, pour assurer le transport des déportés.

Du mois d'août 1870 au mois d'avril 1874, il effectue des voyages sur les côtes françaises.

Le 15 avril 1873, le navire est au mouillage de Brest. Le 10 mai 1873, il quitte Brest pour l'île d'Aix, avant de prendre la direction de Nouméa et Tahiti.







**Bagne de  
l'île de Ré**

De 1873 à 1938, il fut le point de départ vers les  
bagnes de Guyane ou de Nouvelle-Calédonie.





« Ad-nṭeyer irrumiyen yef  
ullel am ṭiyrey  
taεakkazt-agi yer wakkal »  
« Nous jetterons  
les français en mer comme  
je jette ce bâton par terre! »  
**Cheikh Aheddad**  
à l'âge de 80 ans, un 8 avril 1871 appelle à la révolte .



23

*Maison-Carrée – Départ des forçats pour la Nouvelle-Calédonie*

**Résumé**

Cette étude est menée sur un corpus de deux romans historiques qui est considéré comme une réécriture d'une période de l'Histoire contemporaine. Il s'agit de l'insurrection et le destin commun des déportés algériens et communistes de Paris.

Ce travail examine les rapports entre l'Histoire et la fiction dans les œuvres : *Cherifa* ou le serment des hommes libres de Ali BEDRICI et *Tant qu'il aura des BERBERES* de Rachid Ezziane

Notre objectif est d'analyser l'œuvre et montrer ces rapports en nous basant sur une approche sociohistorique.

Nous avons tout d'abord présenté le corpus et leurs auteurs pour ensuite, analyser son cadre spatio-temporel ainsi que les personnages cités, comme ces derniers se sont les trois piliers communs entre la littérature et l'Histoire, pour enfin les combiner.

Les résultats de notre étude confirment les hypothèses formulées, dans cette circonstance, l'histoire dans le roman reflète réellement la réalité historique franco-algérienne – calédonienne

**Les mots clefs:** Roman historique, fiction, sociohistorique, sociocritique Algérie, colonisation française.

## **Summary**

This study is conducted on a corpus of two historical novels that is considered a rewrite of a period of contemporary history. This is the insurgency and the common destiny of the Algerian and Communist deportees of Paris.

This work examines the relationship between history and fiction in the works: *Cherifa* or the oath of the free men of Ali BEDRICI and *As long as he will BERBER* of Rachid Ezziane

Our goal is to analyze the work and show these reports based on a sociohistorical approach.

We first presented the corpus and their authors and then analyzed its spatio-temporal framework and the characters cited, as they are the three pillars common between literature and history, to finally combine.

The results of our study confirm the hypotheses formulated, in this circumstance, the story in the novel really reflects the historical reality Franco-Algerian - Caledonian

Key words: historical novel, fiction, sociohistoric, sociocriticism Algeria, French colonization